Mercure galant (1678)

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

Mercure galant (1678). 1686/10.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisationcommerciale@bnf.fr.

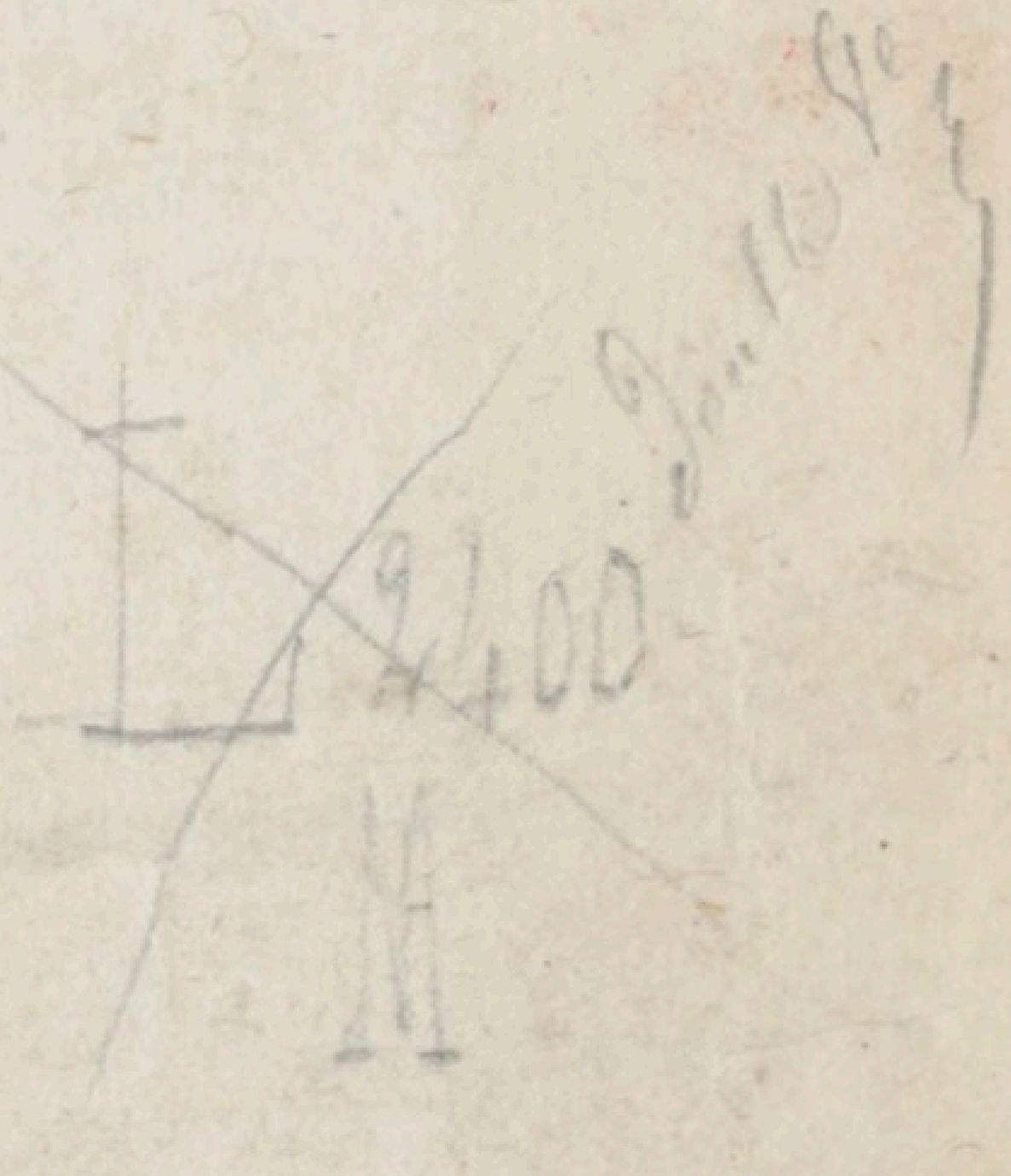
Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Uu

Reçu le 1. janvier 1761.

(mg. Planch. Lag. 286.)

(135)



Un 4862

MERCURE GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

BIBLIOTHEQUE IMPERIALE

OCTOBRE 1686.



AV PALAIS,

A PARIS,

ON donnera toûjours un Volume nouveau du Mercure Galant le premier jour de chaque Mois, & on le vendra, Trente ſols relié en Veau, & Vingt-cinq ſols en Parchemin.

A PARIS,

Chez G. DE LUYNE, au Palais, dans la Salle des Merciers, à la Juſtice.

En la Boutique de la Veuve C. BLAGEART, Court neuve du Palais au DAUPHIN.

Et T. GIRARD, au Palais, dans la Grande Salle, à l'Envie.

M. DC. LXXXVI.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Avis pour placer les Figures.

L'Air qui commence par, *Qnand j'eſtois ſeul prés d- Silvie*, doit regarder la page 49.

La Figure doit regarder la page. 286.

L'Air qui commence par, *La jeune Iris*, doit regarder la page 325.

TABLE DES MATIERES
contenuës en ce Volume.

PRélude. 1
Epistre au Roy. 3
Réjoüissances faites à Bourges pour la Naissance de Monseigneur le Duc de Berry. 11
Epithalame. 51
Complimens faits à M. le premier President de Roüen. 62
Ieu de l'Arquebuse. 73
Lettre de M. le Chevalier d'Her. . . 81
Morts. 88
Compliment fait â M. de Louvois à l'Academie de Peinture & de Sculpture. 99
Pension donnée par le Roy. 111
Conversions. 113
Election d'un Procureur & Chef de la Nation de France dans l'Université de Paris. 115
Election d'une jeune Fille pour Tutrice de ses Freres. 116
L'Hymen à Madame la Dauphine. 120
Madrigal. 126
Academie d'Angers. 127
Discours sur la Devise du Roy. 130
Cour des Monnoyes transportée au grand Pavillon de la Conrt-neuve du Palais. 182
Le Grand Conseil transferé â l'Hostel d'Aligre, ruë S. Honoré. 185
Avanrure. 187
Histoire. 191

TABLE.

Nouvelles d'Alger 204
Ce qui s'eſt paſſé en Hollande à l'occaſion de l'Ambaſſadeur de Maroc. 210
Buſte du Roy placé ſur le Portail de l'Hoſtel de Ville de Grenoble, avec les Ceremonies obſervées en cette occaſion. 216
Autres réjoüiſſances. 221
Priſe de Napoli de Romanie. 226
Campagne du Roy de Pologne. 253
Lettre de Sa Majeſté Polonoiſe au General Telequi. 260
Affaire de Hambourg. 276
Réjoüiſſances faites par le Comte de Lobcovits. 281
Mariage de M. de Biron avec Mademoiſelle de Bautru. 293
M. Sauveur eſt nommé par le Roy pour enſeigner les Mathematiques à M. le Duc de Chartres. 296
Réjoüiſſances faites à Grenoble & à Cavaillon, pour la Promotion de Mrs les Eveſques de Grenoble & de Come. 299
Converſions faites à Mets. 306
Morts. 313
Memoire touchant la Communauté de Saint Loüis établie à S. Cir. 321
Arrivée d'une Flote à Cadiz. 324
Noms de ceux qui ont expliqué les Enigmes. 326
Enigmes. 329
Avis. 331

Fin de la Table.

OCTOBRE 1686.

CE ne ſera point, Madame, par une Action particuliere du Roy que je commenceray cette Lettre. Tout ce qu'il a fait de grand ſe trouve ſi heureuſement ramaſſé dans

une Epiſtre en Vers, faite par Mr de Senlecque, Prieur de Garnay, qu'il ſeroit bien difficile de pouvoir fournir d'ailleurs un Eloge de ce grand Monarque, qui euſt les beautez qu'elle contient. Comme il ne faut que la lire pour les connoiſtre, je me contente de vous l'envoyer, & croirois vous faire tort, ſi je cherchois à vous prévenir ſur le plaiſir que vous donnera cette lecture.

EPISTRE AU ROY.

ROY, *digne d'estre éleu le seul*
Roy des Mortels,
Que du temps des Cesars on l'eust
dressé d'Autels!
Qu'on eust mesme en toy seul trouvé
de Dieux ensemble!
Tu deviens Iupiter quand tu veux
que tout tremble,
On voit revivre en toy la vaillance
de Mars;
Tu sçais comme Apollon proteger
les beaux Arts;
Tu peux sur l'Ocean commander en
Neptune;

Tu n'es pas moins puissant que
l'estoit la Fortune ;
Rome eust cru que Minerve eust
parlé dans tes Loix,
Et qu'Hercule eust esté jaloux de
tes Exploits.
Ton esprit fait revoir la Iustice
d'Astrée,
Et ton cœur la bonté de Saturne &
de Rhée ;
Et c'est cette Iustice, & c'est cette
bonté,
Qui soûtiennent, grand Roy, ta
rare probité.
Ie dis rare. En effet, peu de Rois,
comme Tite, [*te,*
Font de la probité leur vertu favori-
Et plus d'un Prince a crû qu'il ne
luy manquoit rien,
Quand il ne luy manquoit que
d'estre homme de bien.

Sur tout, ceux que Bellone aime à
combler de gloire,
Accordent rarement Themis & la
Victoire.
Acbille n'eut pour droit que celuy
de ſon bras, [*pas.*
Et la loy de Ceſar fut de n'en avoir
Mais toy dont l'Equité tempere la
Vaillance,
Qui tiens en meſme temps le Foudre
& la Balance,
Tu regles tes Exploits ſur ce qui
t'eſt permis;
Tu deviens dans ton Camp Miniſtre
de Themis;
Tu veux qu'à ta raiſon ta valeur
obeiſſe;
Et ton Char de Triomphe eſt un Lit
de Iuſtice.
Tu fais plus; ta bonté t'empeſche
quelquefois

D'écouter ta Iuſtice, & d'uſer de
tes droits.
Oüy, quelquefois, grand Roy, ta
bonté t'a fait rendre
Des Villes que tes droits t'avoient
forcé de prendre.
Ie ſçay que devant Dole avec
toy tes Guerriers [*lauriers,*
Ont parmy les glaçons moiſſonné des
Et qu'aujourd'huy le Rhin écume
encor de rage,
De n'avoir pû former d'obſtacle à
ton paſſage.
Ie ſçay que ta vaillance a bordé
de tes Lis,
Et la Sambre, & la Meuſe, &
l'Eſcaut & la Lis;
Que ton foudre eſt tombé ſur des
Villes ingrates,
Et qu'il a fait d'Alger un bucher
de Pirates.

Mais ſans cette bonté qui regnoit
dans ton cœur,
Et qui vainquoit LOVIS dés qu'il
eſtoit vainqueur,
La fierté du Lion auſſi vaine que
grande, [*d'Oſtende.*
Euſt bientoſt expiré ſur les ramparts
L'orgueilleux Amſterdam, qu'euſt
foudroyé ton bras,
Fuſt bientoſt devenu le tombeau des
Eſtats.
Valencienne euſt ſouffert tous les
malheurs de Troye,
Elle eſtoit ta conqueſte, elle euſt eſté
ta proye.
Vn Doge auroit en vain, aux yeux
de tes Sujets,
Deſavoüé ſon peuple, & mandié
la Paix:
Ta Iuſtice à ſon crime euſt égalé ſa
peine,

Et ta toute-puiſſance euſt aneanty
Genne.
Oüy, ſi tu n'eſtois bon, l'on euſt vû
ta valeur,
Voler juſqu'au Danube, & le gla-
cer de peur,
Ebranler plus d'un Troſne au ſeul
bruit de tes armes,
Et faire un nouveau fleuve & de
ſang & de larmes.
Enfin ſans ta bonté Tripoli mainte-
nant [*au vent,*
Ne ſeroit qu'une cendre abandonnée
Et Tbunis n'euſt oſé concevoir l'eſ-
perance
D'éteindre avec ſes pleurs le feu
de ta vangeance.
Vous donc, Heros cruels, qui
meſme vous vantez
De verſer tout le ſang de ceux que
vous domptez;

Vainqueurs, dont la furie a fa-
tigué les Parques,
Suivez dans ſa bonté le plus grand
des Monarques.
Vous ne pourrez l'atteindre, encor
moins le paſſer;
Mais le ſuivre de loin, c'eſt beau-
coup s'avancer.
Et vous, Rois bienfaiſans, bons
Princes, mais timides,
Vous qui dans vos conſeils n'oſez
marcher ſans guides,
Songez que mon Heros eſt luy ſeul
ſon Conſeil; [le Soleil,
Il brille par luy-meſme autant que
Il ſçait meſme éblouïr quiconque
le regarde.
L'Aigle ne peut ſouffrir les rayons
qu'il luy darde;
Luy ſeul, quand il luy plaiſt, éleve
dans les airs

Dequey former le foudre, & punir
l'Vnivers:
Luy ſeul peut diſſiper le plus épais
nuage; [*de l'orage.*
Il eſt le Maiſtre enfin du calme &
Mais je m'égare icy, moy qui
n'ay medité,
Grand Roy, que quelques Vers ſur
ta ſeule bonté.
C'eſt d'elle que tu ſçais ce que
ſçavoit Auguſte,
Que ſouvent la vangeance eſt baſſe,
& meſme injuſte;
Qu'un Roy n'eſt plus un Roy dés
qu'il eſt en courroux,
Et que le plus beau regne eſt toû-
jours le plus doux.
Auſſi le crime eſt-il l'objet ſeul
de ta haine;
Tu reprens ſans aigreur, tu punis
avec peine.

Nous ne te voyons point ferme avec
dureté,
Prompt par impatience, & fier par
vanité;
Ton air est obligeant, mesme quand
tu refuses,
Tu n'accuses jamais qu'aussitost tu
n'excuses.
Quiconque enfin te voit, passe cent
fois le jour
De l'amour au respect, du respect
à l'amour,
Et quand on te verroit sans Sceptre
& sans Couronne,
On trouveroit toûjours un Roy dans
ta Personne.

Il faut vous parler des Réjoüissances faites à Bourges pour la Naissance de Mon-

ſeigneur le Duc de Berry. Toute la Province, qui ſe ſouvenoit des avantages qu'elle avoit eus autrefois ſous la protection de ſes anciens Ducs, n'en eut pas plûtoſt reçeu la nouvelle, qu'elle en marqua une joye qui ne ſe peut exprimer. Les Berruyers ou Bituriges, anciens Peuples qui ont habité cette Province, ont long-temps tenu l'Empire des Gaules, & ce furent eux qui réſiſterent le plus à Ceſar. Il ne laiſſa pas de prendre Bourges l'an 702. de Rome. Depuis ce temps-

là le Berry demeura ſujet aux Romains, & il le fut enſuite aux François. Il faiſoit alors partie du Royaume d'Aquitaine. Sur la fin de la ſeconde Race de nos Rois cette Province eut des Seigneurs particuliers, qui prirent le titre de Comtes de Bourges. Le dernier, nommé Geoffroy, vivoit ſous Hugues Capet. Il laiſſa un Fils appellé Herpin, qui voulant faire le Voyage d'Outre-Mer, vendit Bourges au Roy Philippe. Ainſi ce Comté fut uny à la Couronne juſqu'en 1360.

que le Roy Jean l'érigea en Duché & Pairie pour Jean de France, ſon Fils, Frere de Charles V. à la charge qu'il retourneroit à la Couronne, s'il mouroit ſans Enfans mâles. Ce fut le premier Duc de Berry, & il le fut pendant cinquante-ſix ans, n'eſtant mort qu'en 1416, aprés Charles & Jean de Berry, ſes Fils, qui moururent ſans Lignée. Un autre Jean de France, Fils du Roy Charles VI. porta le titre de Duc de Berry, & ce meſme Roy donna le Berry en Apanage à ſon cinquiéme

Fils Charles, qui devint ensuite Roy de France, & fut le septiéme de ce nom. En 1464. Le Roy Loüis XI. Fils de Charles VII. donna ce Duché à Charles son Frere, qui mourut sans Enfans. En 1472. le Roy Loüis XII. laissa le Berry pour usufruit à la Bienheureuse Jeanne de France, sa Femme, aprés la dissolution de leur mariage. Elle prit le Titre de Duchesse de Berry, & fonda à Bourges le Monastere des Filles de l'Annonciade, où elle se fit Religieuse, & y mourut en

1504. François I. donna ce meſme Duché pour Apanage en 1517. à ſa Sœur Marguerite d'Orleans ou de Valois, alors Ducheſſe d'Alençon, & puis Reine de Navarre ; & en 1575. le Roy Henry III. le laiſſa à ſon Frere François, Duc d'Alençon, qui mourut en 1584. ſans avoir eſté marié. Le Roy Henry IV. eſtant parvenu à la Couronne, donna ce Duché à la Reine Loüiſe, veuve du Roy Henry III. Elle mourut en 1601. & depuis ce temps il a toûjours eſté uny au Domaine

Messieurs de Bourges ayant esté avertis par une Lettre de Cachet, qu'il avoit plû au Roy de faire un Duc de Berry, Mr le Large, Maire, Mrs Delard, Ragueau, Cœurdoux & Dudanjon, Echevins, & Mr Sauger, Procureur des Affaires communes, se rendirent à l'Hostel de Ville, pour déliberer des marques publiques qu'ils donneroient de leur joye, & afin d'avoir le temps de rendre la chose plus éclarante, ils remirent au 17. du mois passé la Feste qu'ils resolurent de faire.

Ainſi ils ordonnerent que ce
jour-là il ſeroit dreſſé un Feu
de joye & d'artifice au mi
lieu de la Place du Marché
& qu'à l'avenir cette Place
ſeroit appellée la Place Du
cale, juſqu'à ce que le Roy
leur euſt permis d'en faire
conſtruire une nouvelle en
l'honneur de leur nouveau
Duc; que les Artiſans fer-
meroient leurs Boutiques, &
les orneroient de feüillages
au dehors; qu'à tous les Car-
fours & bouts des ruës, il y
auroit des Arcs de Triomphe
de Laurier, & d'autre ver-

dure, où ſeroient les Armes du jeune Duc de Berry, avec des Fontaines de Vin qui couleroient tout le jour; qu'à toutes les portes cocheres on dreſſeroit des tables garnies de paſtez, jambons, & autres viandes, avec pluſieurs bouteilles de Vin, pour y arreſter tous les Paſſans; qu'il y auroit des Illuminations à toutes les feneſtres au dehors desMaiſons, &unConcert de Muſique &autresInſtrumens en la grande Place publique de S. Pierre le Puellier à l'iſſuë du Feu de joye, avec des

tables remplies de toutes sor-
tes de rafraichissemens ; qu'-
en memoire des sept Ducs
de Berry on deliureroit sept
Prisonniers detenus pour det-
tes, & qu'on traiteroit tous
les Pauvres de l'Hospital ge-
neral. Cette Ordonnance
ayant esté publiée, les Habi-
tans se disposerent avec tout
le zele imaginable à solem-
niser cette grande Feste. Il
y eut par tout des Arcs de
Triomphe, ornez de festons,
d'Ecussons, & de Peintures,
On apporta des Forests de
bois dont on embellit les

ruës. On coupa des Vergers entiers chargez de fruits d'Hyver, & M le Large, Maire de la Ville, n'épargnant rien pour se distinguer, fit abatre la muraille de sa court, afin de faire faire un Arc de Triomphe de verdure, chargé des Armes de toute la Maison Royale, auec quantité de Piramides illuminées de Globes & de Lampes, toutes ajustées aux Armes du Duc de Berry. Il n'y avoit rien de plus beau que les Boutiques. Elles estoient ornées de fleurs, de

feüillages, & de cartouches, & aux feneſtres eſtoient des Fleurs de Lys, des Lanternes hiſtoriées, des antiques, & enfin toutes les dépoüilles des Cabinets les plus curieux. On voyoit le Buſte du Roy, avec ce Vers au deſſous,

Vive diu, Biturix, ſub tanto Principe felix.

Tout eſtoit remply d'Emblêmes, & de Deviſes. En voicy quelques-unes.

Un Lis dans un lieu où il y a des Moutons qui paiſſent, & ces mots pour ame, *Naſcitur unus ovili.*

L'Etoile du jour, *Lumen de lumine.*

La Roſée qui tombe dans un Pacage où des Moutons paiſſent, *In tenerâ pecori gratiſſimus herbâ.*

Un Feu qui dans les commencemens n'eſt preſque rien, mais qui s'allume enſuite avec violence, & embraſe tout, *Vivet, & ex minimo maximus erit.*

Une Fuſée volante qui creve en l'air, & ſe répand en Etoiles, *Hinc lumen & ardor,*

Un jeune Pin, *Summa petet.*

L'Hoſtel de Ville ſe trouva orné d'une infinité de Lampes illuminées. Il y avoit ſix Portiques de feüillages, où eſtoient des Hercules qui repreſentoient les Ducs de Berry. On voyoit le jeune Duc dans un grand Tableau de quinze pieds de hauteur, & large de dix à douze. Les quatre Compagnies de la Ville, compoſées de gens fort leſtes, ayant paſſé en reveuë avec leurs Officiers à leur teſte, allerent ſe ranger en bataille, ſçavoir les deux premieres, Bourbonnoux & Auron,

Auron devant l'entrée principale de l'Eglise Patriarchale de Saint Estienne, & celles de S. Sulpice & de Saint Privé, dans la Place du Cloistre de la mesme Eglise devant le Palais Archiepiscopal. Les choses estant disposées de cette sorte, & les Magistrats en Robe Consulaire, les premiers Magistrats, & tout le Presidial en tres-bel ordre, s'estant rendus dans l'Eglise avec Mr l'Intendant à leur teste, on commença à chanter le *Te Deum* au bruit des Tambours, des

Trompetes, & des Cloches
Il fut ſuivy d'un fort beau
Motet, & la Simphonie & la
Muſique ſe firent également
admirer dans l'un & dans
l'autre. Lors qu'on eut finy
le *Te Deum*, auquel Mr l'Ar
cheveſque de Bourges aſſi
ſta, la décharge du Canon &
de toute la Mouſqueterie ſe
fit entendre. Sur les huit heu
res du ſoir, Mr l'Intendant
accompagné du Maire & des
Echevins, alla allumer le
Feu que l'on avoit prépare
dans la Place Ducale, &
alors tout retentit de cris de

Vive le Roy, & Monſeigneur le Duc de Berry, & d'une nouvelle décharge du Canon & de la Mouſquetterie. Il y eut aprés cela un tres-beau Feu d'artifice, d'où il ſortit un tres-grand nombre de Fuſées volantes & de Serpenteaux, accompagnez de Petards. Mr l'Archeveſque, qui fait tout avec grandeur, finit cette Feſte par une Illumination ſurprenante. Son Baſtiment neuf eſtoit éclairé d'un nombre infiny de Lampes qu'on avoit rangées ſur les Balcons, & ſur les Saillies, auprés de

quelques Piramides qui paroiſſoient toutes enflâmées. Une Statuë qui repreſentoit Madame la Dauphine tenant un Enfant entre ſes bras, eſtoit élevée dans la Place de l'Archeveſché, avec ces deux Vers de Virgile écrits ſur le piedeſtal.

Et nova progenies cœlo demittitur alto,
Clara Deûm ſoboles, magnum Jovis incrementum.

Autour de cette Statuë regnoit une Baluſtrade toute remplie de Feux d'arrifice, qui en formerent mille au-

tres, dont on voyoit les uns s'élever en haut, & les autres faire seulement la roüe. Le bruit des Petards se mesla au bruit des Boëtes, & quantité de Fusées volantes donnerent long-temps un fort grand plaisir. Si tant de magnificence parut au dehors, ce Prelat n'en fit pas moins éclater au dedans de son Palais. Il y eut trois Tables servies avec autant de delicatesse & de propreté que d'abondance; la premiere pour les Personnes d'Eglise; la seconde pour les Dames, &

la troiſiéme pour les Gentils-hommes. Il y joignit tous les agrémens que peut donner la Muſique à une Feſte, & ce qui ſe fit au dedans & au dehors de la Maiſon de Mr l'Intendant, ne fut pas moins remarquable. Les principaux Bourgeois ſe ſignalerent de leur coſté à l'égard du Peuple qu'ils voulurent regaler, les uns par des Fontaines de Vin expoſées au Public, & les autres dans leurs Maiſons, par des Tables ſervies fort abondamment, & ouvertes à tout le monde. La

nuit se passa dans la diversité des Spectacles, dont le principal estoit sur la plus haute Tour de la Cathedrale, en forme d'une Piramide ardente.

Le mesme jour 17. de Septembre, Mr l'Abbé de la Bourlidiere, Aumônier de la feuë Reyne, & Tresorier de la Sainte Chapelle de Bourges, fit chanter dans son Eglise un *Te Deum* en Musique, pour la Naissance de Monseigneur le Duc de Berry. Il fut suivy d'Illuminations autour de l'Eglise, &

dans la Place de la Sainte Chapelle, au milieu de laquelle on avoit disposé un tres-grand Feu, avec quatre Tables aux quatre coins, & deux Fontaines de Vin, outre d'autres Tables qui furent servies sous des Feüillées. De temps en temps on entendoit des Concerts de Violons & de plusieurs autres Instrumens, & l'on fit partir beaucoup de Fusées volantes, à la lueur desquelles on voyoit un Etendard, que l'on avoit attaché au haut du Clocher. Dans un

des coſtez de cet Etendard eſtoient les Armes du Roy, & dans l'autre celles du Duc de Berry, avec cette Inſcription, *Regem Ducemque ſequuntur.* Pendant que le Peuple eſtoit reçeu à ces Tables. cet Abbé n'oublia rien pour regaler ſes Chanoines. Il leur donna un magnifique Soupé, & fit voir avec grand zele la joye qu'il avoit de la Naiſſance d'un Prince qui va faire revivre le nom du glorieux Fondateur de ſon Egliſe Ce fut Jean de France, Duc de Berry, & Fils du

Roy Jean qui la fonda. Il mourut âgé de quatre-vingts ans, & fut enterré au milieu du Chœur, où l'on voit son Tombeau. Cette Eglise, appellée la Sainte Chapelle, dépend immediatement du Saint Siege.

Les réjoüissances continuerent à Bourges les jours suivans, & il s'en fit encore de tres-remarquables le Dimanche vingt-deuxiéme de Septembre dans la Place du Poids du Roy. On y avoit élevé un grand Theatre, qui estoit soûtenu par quatre co-

lomnes, chargées & embellies d'un agreable mélange de fleurs & de verdure. Quatre Bergeres paroiſſoient au haut de ces colomnes ſur autant de piedeſtaux. Elles tenoient leur Houlete d'une main, & de l'autre cette Inſcription.

Paſce greges, Biturix, inter
Borbonia tutos
Lilia; Dux vigilans eſt tibi,
paſce greges,

Le Theatre repreſentoit le magnifique Palais de Verſailles, lieu de la Naiſſance de Monſeigneur le Duc de Ber-

ry. On y voyoit les Vertus & les Sciences venir à l'envy les unes aprés les autres luy presenter des Devises sur ce qu'il doit estre un jour. Au milieu de ce superbe Edifice estoit comme une Citadelle munie de forts Bastions, sur laquelle s'élevoit un Donjon environné d'un grand nombre de Baluſtrades. C'estoit la demeure de la Renommée & de la Victoire. La premiere, employée à publier la naissance de ce Prince, avoit cette Inscription, *Considerate quomodo Lilia crescunt.* A l'aisle

droite estoit l'apartement de la Paix, qui venoit apprendre au nouveau Duc qu'il estoit né dans un temps où la France gouste un repos tranquille par les bontez de nostre Auguste Monarque. Elle portoit pour Devise, *Pacis opus*. L'apartement qui luy faisoit face, estoit celuy de Thémis. Cette Déesse faisoit voir au jeune Prince le Portrait de son Bisayeul Loüis XIII. & luy presentoit ces mots, *Filius erit Proavo similis*. Deux grands corps de Logis avec quatre

Pavillons, faiſoient l'ornement de l'aiſle gauche. La Force qui habitoit le premier, venoit propoſer au nouveau Duc les incomparables Actions de Loüis le Grand, & luy marquoit par ces mots l'attachement qu'elle auroit pour toute ſon auguſte Poſterité, *Borbonios Duces ſequor quocunque*. La Religion qui occupoit l'autre, venoit rendre hommage au jeune Prince par reconnoiſſance des ſervices que la Maiſon de Bourbon luy a rendus de tout temps contre l'He-

resie. Elle faisoit voir ces mots gravez, *Jam firma, per te intacta manebo.* Les Muses, les beaux Arts, & les Sciences avoient leur sejour dans les Pavillons, & faisoient connoistre par ces mots les grandes choses qu'il devoit attendre de leurs soins pour son éducation. *Ducem ad ardua fingimus.* Au dessus de ce superbe Palais estoit un Soleil, qui illuminant tout ce Spectacle, enflâmoit des cœurs attachez à trois Portails par où l'on pouvoit y avoir entrée. Ces cœurs avoient cet-

te Inſcription, *Luce tuâ vivi-mus.* Au premier Portail, qui eſtoit chargé, comme les deux autres, de Feſtons ornez de Fleurs de Lys & d'Emblêmes, eſtoient repreſentez d'un coſté deux Signes, la Vierge & la Balance, qui ſont les Aſtres ſous leſquels eſt né le jeune Duc; & de l'autre, le Chaſteau de Verſailles avec un Aſtre au deſſus, & le Dieu Mars pour Planete. Au ſecond, du coſté de la Porte de Paris, on avoit peint quatre Siamois, que la Renommée appelloit pour

estre témoins de cette naissance. On y avoit peint encore des Alcions sur une Mer calme, & la Déesse Astrée sur la Terre. On remarquoit le Dieu Mars dans le troisiéme Portail. Il y avoit aussi des Bergers, dont les uns tenoient des Chalumeaux; les autres estoient prosternez devant le berceau du jeune Duc, au dessus duquel la Victoire tenoit une Couronne. Plusieurs Fontaines de Vin coulerent dans la Place où fut donné ce Spectacle, & il y avoit des Tables ouver-

tes devant les portes des Of-
ficiers, non seulement à tou-
te la Milice, mais encore à
tous ceux des Habitans qui
voulurent prendre part à cet-
te réjoüissance. Elle com-
mença par un *Te Deum*, qui
fut chanté dans l'Eglise de
S. Pierre le Marché, & se
termina par un grand Feu
d'artifice.

Le Lundy 7. de ce mois,
la Jeunesse de la mesme Vil-
le, voulant marquer à son
Prince combien elle s'inte-
resse dans le bonheur du
Berry, s'assembla sous un

Drapeau blanc ſemé de Mou-
tons meſlez à des Fleurs de
Lys, pour faire connoiſtre
que cette Province joüit pre-
ſentement d'un honneur
dont elle s'eſtoit veuë pri-
vée pendant plus de deux
Siecles. Au milieu eſtoient
les Armes du jeune Duc avec
ces mots au deſſous.

Hoc Juvenes JUVENI ſigna
dedêre DUCI.

Cette belle & jeune Troupe
ſe rendit dans un équipage
fort leſte & fort propre dans
la Place qui eſt devant l'E-
gliſe Cathedrale, & où par

ſes ſoins on avoit préparé un Feu d'artifice. Le deſſein en eſtoit tel. Sur un Theatre haut & large de douze pieds, s'élevoit une Tour qui en avoit treize de hauteur. Elle avoit quatre Portiques, ſoûtenus de leurs Pilaſtres, & ornez de Corniches, Friſes & Architraves. L'ordre eſtoit Dorique, & les carneaux de la Tour, qui avoit quatre Feneſtres, & autant de portes, donnant entrée chacune ſur ſon Balcon bien ouvragé, eſtoient percez de Fleurs de Lys, & portez ſur des

Consoles de feüilles de refente, au lieu de Machicoli. Tout l'Ouvrage estoit défendu d'un Parapet, percé aussi de Fleurs de Lys, & accompagné de quatre Guerites. Outre ces ornemens d'Architecture, tout estoit embelly d'Ecussons de France & de Berry, ausquels on avoit attaché ces mots, *Dedit hos Victoria Flores.*

Il y avoit quatre Devises, dont la premiere estoit un Soleil, & avoit pour ame, *Nascitur ut recreet.*

La seconde representoit

des Moutons paiſſans à l'abry de quelques Lys en fleur ſous un Ciel qui paroiſſoit grondant de Tonnerre. Ces paroles en faiſoient l'ame, *Tuti hoc præſidio.*

Dans la troiſiéme eſtoit un Oyſeau, qui a toûjours eſté le ſimbole d'un bon Prince. C'eſt un Pelican ouvrant ſes veines pour donner ſon ſang à ſes petits. *Vt prolem foveat.*

La derniere eſtoit un Aigle qui preſentoit un de ſes Aiglons au Soleil, avec ces paroles, *Digna Jovis Soboles.*

L'Artifice & les Illumina-

tions répondirent à la beauté du dessein ; & afin que dans de si justes réjoüissances les oreilles eussent leur part du plaisir, la Musique d'accord avec plusieurs Instrumens, fit oüir les Vers qui suivent.

Pour nostre jeune Duc chantons nos
plus beaux Airs,
Poussons mille cris d'allegresse,
Tout ce que nous faisons s'a-
dresse
Au plus grand Roy de l'Vni-
vers.

Joignez-vous à nos voix, vigou-
reuse Ieunesse,
Pour cet Enfant du Ciel chery,

Puis que le bonheur du Berry
Egalement nous intereſſe.

Pour porter dignement juſqu'au
plus haut des Airs
Vn Nom pour nous ſi plein de
charmes,
Reglez le grand bruit de vos
armes
A la douceur de nos Concerts.

Aprés que l'on eut joüy de tout ce Spectacle, on ſe rendit en un lieu, où cette galante Troupe avoit fait venir les Violons pour donner le Bal aux jeunes Demoiſelles de la Ville. La Collation leur fut ſervie, & rien ne


Quand iestois seul prez de Sil_uie ie croyois passer vne vie douce tranquile et sans desir
et ie méstois fait vn plaisir dauoir sceu resis_ter aux yeux de cet te bel_le mais helas que
ie croyois mal des que ie vis Tircis sátacher auprez délle ie vis que iauois vn riual

ne fut oublié de tout ce qui pouvoit contribuer aux plaiſirs de cette Feſte.

Je vous envoye un Air nouveau, qui eſt, comme tous les autres, d'un de nos plus habiles Maiſtres.

AIR NOUVEAU.

QVand j'eſtois ſeul près de Sylvie,
Ie croyois paſſer une vie
Douce, tranquille, & ſans deſir,
Et je m'eſtois fait un plaiſir
D'avoir ſçeu réſiſter aux yeux de cette Belle.
Mais, helas! que je croyois mal!

Dés que je vis Tircis s'attacher auprés d'elle,
Ie vis que j'avois un Rival.

Je vous ay appris par ma Lettre du mois d'Aouſt, que M^r le Marquis d'Antin avoit épouſé Mademoiſelle d'Uſez. Dans le temps que ſe fit ce mariage, il courut un Epithalame pour ces jeunes Mariez, dont j'ay demandé une copie. Je vous l'envoye. Cet Ouvrage a reçeu des Connoiſſeurs toute l'approbation que l'Auteur pouvoit attendre. Cela devroit l'obliger à ne point cacher ſon nom.

De Pardail: Ten. Delcruſol.

EPITHALAME.

GRace aux heureux Destins,
enfin voicy le jour,
Que l'on va voir l'Hymen d'accord
avec l'Amour.
La Paix, comme l'on sçait, est rare
entre ces Freres;
Ils semblent estre nez l'un à l'autre
contraires;
Et pour s'entretenir dans d'éternels
combats,
Toûjours ce que l'un veut l'autre
ne le veut pas.
Mais ils viennent de faire une
double alliance,
Et vont vivre long-temps en bonne
intelligence,

En faveur de deux Cocurs l'un pour
l'autre formez,
Et par les plus beaux feux l'un pour
l'autre enflâmez.
Le coup, dont les frapa le beau
Fils de Cithére,
Ne fut point de ces coups portez
par la colere,
Comme il fit à Venus, dont il eſtoit
grondé, [*gourmandé,*
Comme il fit à Phébus, qui l'avoit
Comme il fait à pluſieurs, dont la
longue ſouffrance
De cet Enfant cruel ſatisfait la
vangeance.
Lors que nos deux Amans furent
bleſſez au coeur,
L'Amour ne fut jamais d'une ſi
belle humeur:
Tout flatoit ſes deſſeins, tout cher-
choit à luy plaire;

Il venoit d'obtenir des baiſers de
ſa Mere,
Et libre, avec les Ieux, les Ris &
les Plaiſirs,
Il alloit folâtrer au gré de ſes deſirs.
Amans, qu'il a vaincus, tout
vous eſt favorable,
Vivez, vivez heureux ſous ſon
Empire aimable:
La Fortune vous ſert, l'Amour rit
avec vous,
L'Hymen ſerre vos Noeuds, eſt-il
un bien plus doux?
Vos jours pleins de repos vont cou-
ler ſans alarmes:
La vie aura pour vous toûjours de
nouveaux charmes:
Surpris de vos plaiſirs, vous ne
comprendrez pas
Comment tant de Bonheur peut
regner icy-bas.

Si vous avez souffert quelque peu
par l'attente ;
Si les Soupçons jaloux, la Crainte
impatiente,
Vous ont fait quelquefois sentir de
la douleur,
L'Amour vous en fera mieux sentir
sa douceur.
Surpassant en attraits, en sentimens
fidelles, [*tes les Belles,*
L'un tous les Cavaliers, l'autre tou-
Sans mesure tous deux & charmez
& charmans,
Rien ne doit estre égal à vos con-
tentemens.
La Nymphe a la beauté d'une
naissante Aurore,
Ou d'une aimable Fleur, qu'un
Zephir fait éclorre.
Sa bouche est un corail fait exprés
pour charmer:

Ses yeux ont un brillant qui peut
tout enflâmer.
Le plus grand Dieu, reduit à brou-
ter le rivage,
Passa pour moins d'attraits le Bos-
phore à la nage.
Helene aima Pâris avec moins de
beauté;
Penelope fit voir moins de fidelité.
Venus a moins d'éclat, Diane moins
d'adresse,
Iunon moins de grandeur, Pallas
moins de sageſſe.
On voit, par ces faveurs du Deſtin
qui l'aima,
Les exemples qu'elle eut, la main
qui la forma.
Elle a d'un tendre Amour l'air
& le caractere,
Trop jeune à nos regards pour en
eſtre la Mere,

Et si vous la voyiez s'exposer aux
hazars,
Sur un Coursier fougeux, cet Amour
est un Mars.
Si la Nymphe au Heros dispute le
courage, [*vantage:*
Le Heros, des apas, dispute l'a-
Sur le Pré c'est un Mars; mais est-
il de retour,
A-t-il quitté ls fer, ce Mars est
un Amour.
Qui pourroit resister à tant de bon-
ne mine?
Adonis moins charmant sceut en-
chanter Cyprine.
Pour moins d'apas Diane eut le
cœur enflamé.
L'Aurore aima Tithon moins di-
gne d'estre aimé.
On voit sur son visage, on voit
dans sa maniere,

L'esprit & les attraits de son aimable Mere.
Parler ainsi du Fils, c'est en un mot marquer
Ce qu'un fort long discours ne sçauroit expliquer.
Le Sang dont vous sortez, a depuis deux cens Lustres
Répandu ses ruisseaux dans des Veines illustres,
Et pour former les cœurs aux projets les plus hauts,
S'est long-temps épuré de Heros en Heros. [*Memoire*
De vos nobles Ayeux l'éclatante Demande de ce Sang la durée & la gloire:
Et l'on s'attend qu'après certain nombre de jours,
Lors que la Lune aura neuf fois fourny son cours,

A peine verra-t-on la dixiéme pa-
roître, [*ferez renaître,*
Qu'en un digne Neveu vous les
Et que pour empêcher ce beau Sang
de finir,
Par vous on le verra tous les ans
rajeunir.
Hâtez-vous de remplir cette juste
espérance;
Pour vous l'Astre du Soir, en leur
faveur, s'avance.
Que loin de nos Amans, sous le
poids de ses fers,
La Discorde à jamais gronde dans
les Enfers.
Qu'un lit vaste & superbe en riches
broderies,
Où brillent à l'envy l'or & les Pier-
reries,
Icy soit élevé par les mains des
Amours;

Et que l'Hymen joyeux leur prête
son secours.
Qu'un delicat travail en mille ex-
ploits y trace [*Race.*
La Vertu naturelle à leur auguſte
Que les plus doux Sommeils, & les
Ieux tour-à-tour
Devant ce lit pompeux viennent
faire leur Cour;
Et qu'enfin les rideaux ornez de
fleurs nouvelles,
Soient tirez par les mains des Gra-
ces immortelles.
Toy qui vas donner l'eſtre à tant
de demy-Dieux,
Amour, ce que tu fais, quand tu
formes des Noeuds,
N'eſt pas toûjours un coup avcugle
& témeraire;
Et malgré la façon dont te peint le
Vulgaire,

Quand, pour te signaler, tu fis un
choix si beau,
Alors tu n'avois pas sur les yeux
un bandeau.
Faveurs des Immortels, heureu-
ses Destinées,
Qui reglez des Heros les trames
fortunées,
Que ne puis-je, d'icy, dans la
Posterité,
Voir le sublime éclat & la felicité
D'une Branche, qui doit fournir
par ses Merveilles,
Aux Malherbes futurs le sujet de
leurs veilles;
Ou plûtost, noble Vêne, Esprit che-
ry des Cieux,
Toy qui parlas si bien des augustes
Ayeux,
Que ne peux-tu, Voiture, en sur-
passant les Maistres,

Chanter les Deſcendans ainſi que
les Anceſtres !
Par tes doctes écrits au lieu de me
regler, [*tu parler,*
Sur de ſi beaux ſujets que ne peux-
Et pourquoy les Deſtins, en pro-
longeant ta vie,
Ne t'ont-ils pas fait voir la troi-
ſiéme Iulie?
Mais la Nuit, de ſon voile, a
couvert tous ces lieux.
Mille brillans Flambeaux ornent
l'Azur des Cieux.
Le Sommeil à ſes loix aſſervit la
Nature,
L'Amour ſeul doit veiller dans
cette Nuit obſcure.
C'en eſt aſſez; gardons de rompre
trop long-temps,
Vn Silence propice à nos heureux
Amans.

Je vous appris il y a un mois avec quelles acclamations Mr de Faucon de Ris avoit esté reçeu à Roüen, lors qu'il y vint prendre possession de la Charge de premier President du Parlement de Normandie. Le jour qu'il y prit seance, Mr le Noble, Avocat en ce mesme Parlement, ayant à parler dans la premiere Cause qui fut plaidée devant luy, se servit d'une occasion si favorable pour luy faire compliment. Il dit qu'il auroit crû tromper l'attente publique, si la

premiere fois qu'il avoit l'honneur de parler devant ce grand Magiſtrat, il propoſoit dés le commencement de ſon Plaidoyé la Queſtion qu'il falloit que l'on jugeaſt; que ſes yeux n'eſtoient pas ſeuls occupez à le regarder, & que ſon eſprit ſe trouvoit bien plus remply des idées qu'il en avoit conçeuës, que de celles de ſa Cauſe; qu'il avoüoit qu'un ſujet ſi vaſte & ſi élevé demandoit une bouche plus éloquente que la ſienne, & que s'il s'eſtoit arreſté à faire

reflexion sur son impuissance & sur sa foiblesse, le silence eust esté le seul party qu'il auroit dû prendre. Aprés avoir ajoûté que les plus grands Orateurs ne pourroient fournir qu'à peine à une si belle matiere, il poursuivit en ces termes.

Tous ceux qui ont esté témoins des Discours que Mr le Premier Président a prononcez en public, les ont admirez comme les plus beaux Ouvrages, & les plus heureuses productions de l'esprit; & si j'avois un rayon des vives lumieres qu'il y a fait remarquer à tout le monde,

je ne craindrois pas de diminuër, comme je fais par mes foibles expressions, les Eloges que merite cet illustre Chef du second Parlement du Royaume; mais Messieurs, vous sçavez mieux ce qu'il est que je ne puis vous le dire, & quelque soin, quelque étude que je puisse y apporter, il m'est impossible de vous le representer tel que vous le connoissez. Vous n'ignorez pas que la Famille de Faucon est originaire de France; qu'ayant passé en Italie elle s'habitua à Florence, où elle eut les premieres Charges de la République, & s'allia avec l'illustre Maison de Bucelli; qu'en

1495. *François de Faucon repassa en France, à la suite du Roy Charles VIII. qui revenoit du Royaume de Naples dont il avoit fait la conqueste ; qu'Alexandre de Faucon, son Fils, fut Eveſque de Tulles, d'Orleans, de Mâcon, & de Carcaſſonne, & l'un des plus Sçavans Prelats de ſon temps; que le Roy François I. l'honora de ſon eſtime en diverſes Negociations importantes ; que Claude de Faucon, Seigneur de Puiredon & de Ris, fut Premier Preſident aux Enqueſtes du Parlement de Paris, enſuite Conſeiller d'Eſtat, & premier Preſident au Parlement*

de Bretagne ; qu'il servit utile-
ment l'Estat pendant les desordres
de la Ligue ; que le Roy le députa
son Commissaire pour la Paix à
la Conference de Montmartre, &
qu'en retournant de Paris à Ren-
nes, il fut fait prisonnier par
ceux qui tenoient le Party des Li-
gueurs contre le Roy, & composa
pendant sa captivité un Traité
des Guerres Civiles ; qu'il eut
plusieurs Enfans, l'un Chevalier
de Malthe, si connu sous le nom
de Commandeur de Ris, lequel
consacra ses jours & sa vie pour
la défense de la Religion, & pour
le service du Roy, particuliere-

ment à la prise de la Rochelle, où il se signala; que deux autres furent premiers Presidens en ce Parlement; que l'un, qui estoit Alexandre de Ris, rendit beaucoup de services au Roy & à l'Estat en 1620. *durant les Troubles de ce temps là; & que l'autre, qui estoit Charles de Faucon, mourut à Dieppe dans la Maison du Roy, aprés avoir harangué Sa Majesté à la teste de Messieurs les Députez de ce Parlement; que Jean Loüis de Faucon, son Fils, Pere de M. le premier President, a aussi exercé avec honneur la même Charge, & que M. le pre-*

mier Président, avant que d'estre nommé pour la remplir, a esté Conseiller en la Cour, & Commissaire aux Requestes, Maistre des Requestes, & Intendant de Justice dans les Provinces de Bourbonnois & de Guyenne pendant douze années. Ainsi, Messieurs, vous voyez que le rang qu'il occupe, est la récompense des services importans qu'il a rendus à l'Estat dans tous les Emplois glorieux par lesquels il a déja passé; qu'encore que ses Ancestres ayent esté ornez de la mesme pourpre dont il est revestu, il ne brille pas seulement de leur éclat, & que

cette Dignité ne ſeroit pas comme hereditaire dans ſa Maiſon, s'il n'avoit pas poſſedé comme à droit ſucccceſſif toutes ces rares qualitez dont la Nature a eſté prodigue envers luy, qui luy ont attiré l'eſtime & la bienveillance du Roy, & qui forment un Magiſtrat accomply. Il finit ce juſte Eloge en diſant, qu'il ne doutoit point que celuy dont il ſoûtenoit les intereſts, ne reſſentiſt les effets de cette ſuperiorité de Genie, & de cet eſprit de penetration & de juſtice, qui accompagnoit toutes ſes Déciſions, & celles

des Juges devant lesquels il avoit l'honneur de plaider. Il s'agissoit de la validité d'un Mariage. Il occupa toute l'Audience, & ce ne fut que dans l'Audience suivante, que Mrs le Quesne, le Breton, & de Meherenc plaiderent selon les differens interestsqu'ils avoient pour leurs Parties dans la mesme Cause. Ils firent aussi des complimens fort justes à Mr le premier President, & aprés que chacun d'eux eut parlé, Mr de Langrie, premier Avocat General, prit la parole

pour le Roy, & fit admirer la delicateſſe de ſes penſées dans l'éloge particulier de ce grand Magiſtrat, digne ſucceſſeur du merite auſſi-bien que de la Charge de ſes Anceſtres. Je puis vous dire, Madame, que ce qui a ſurpris tout le monde, c'eſt la vivacité avec laquelle Mr de Ris a répondu ſur le champ, & ſans préparation à plus de cinquante complimens, qui luy ont eſté faits dans l'occaſion dont je vous parle. S'il a fait briller ſon éloquence dans la beauté du diſ-
cours,

cours, la ſolidité du juge-
ment & la preſence d'eſprit
n'y ont pas moins éclaté,
ſuivant les qualitez differen-
tes des Perſonnes auſquelles
il répondoit.

Je croy vous avoir mar-
qué dans quelqu'une de mes
Lettres, que les Chevaliers
du Jeu de l'Arquebuſe, de
Provins, gagnerent le Bou-
quet à Nogent au mois
d'Aouſt 1684. L'obligation
où ils eſtoient de rendre le
Prix leur en ayant fait choi-
ſir le jour, ils firent ſçavoir
par des Lettres circulaires

qu'ils le rendroient le 25.
Aouſt dernier, jour de la
Feſte de S. Loüis. On vint
à Provins de toutes parts, &
ils employerent tout le Sa-
medy 24. Aouſt à recevoir
les Bandes avec les ceremo-
nies ordinaires. Les uns à che-
val, ayant à leur teſte M^r
Beſſel, leur Capitaine per-
petuel, allerent les recevoir
hors la Ville au ſon des Haut-
bois & des Trompetes, & les
autres commandez par M^r
Guerin, leur Lieutenant,
prirent ſoin de les conduire
au ſon des Tambours &

des Violons dans les Logis qui leur estoient preparez. On les regala ensuite des Presens accoûtumez de Conserves & de Vin. Le lendemain toutes les Bandes se rendirent en bel ordre dans l'Eglise Collegiale de Saint Quevace, où la Messe fut celebrée par Mr le Doyen de Jolycœur, ancien Aumônier de Monsieur. Le Concert de l'Orgue & des Violons fut admirable pendant que les Drapeaux furent portez à l'Offrande. L'aprésdînée les Compagnies se ras-

ſemblerent, & vinrent prendre le Bouquet & le Prix chez Mr. Beſſel, Capitaine. On les apporta dans l'Hoſtel de Ville, où le Maire & les Echevins preſenterent aux Chevaliers une magnifique Collation. Cet Hoſtel eſtoit orné de Feſtons, d'Arcades & de Guirlandes. On y voyoit les Armes du Roy, & celles de la Province, & des Gouverneurs, avec un Tableau, où paroiſſoit un Roſier, & trois Soleils au deſſus. Ces mots ſervoient d'ame à la Deviſe, *Sole triplici revireſco.*

Les Armes de la Maiſon d'Aligre ſont trois Soleils, & le Roſier eſt le Hierogliphe de la Ville de Provins, qui vouloit marquer par là la reconnoiſſance qu'elle conſerve des bons offices que luy a rendus Mr l'Abbé de S. Jacques, Fils de feu Mr le Chancelier d'Aligre. De l'Hoſtel de Ville les Chevaliers allerent à l'Abbaye de S. Jacques, pour y prendre une Médaille d'or, de la valeur de vingt Loüis, que cet Abbé avoit propoſée pour une cinquiéme Chaſſe. Ils paſſe-

rent le reſte du jour à ſe di-
vertir, & le ſoir au Bal en di-
vers lieux. Le Lundy 26. la
premiere Chaſſe fut ouverte
par le coup du Roy. Ce fut
Mr le Lieutenant General qui
le tira. On fixa le nombre des
Prix à quatre-vingt en quatre
Chaſſes, vingt Prix à chacu-
ne, & le nombre des Tireurs
fut de 236. de trente-ſix Vil-
les. Le premier Panton fut
gagné par les Chevaliers de
Chaſteau-Tierry, avec le
Bouquet, d'un coup de bro-
che fait par le Sr Julien Beau-
jou. Ce Bouquet eſt une Tour

ornée de Fleurs artificielles. Ce Vers Latin est écrit autour en grosses lettres,

Condidit hanc Cesar, servat nunc Cesare Major.

La Ville de Provins a pour Armes une Tour, à cause que dans la Ville haute il y a une grosse Tour fort ancienne, bastie par Jules Cesar. Cela suffit pour l'intelligence de ce Vers. Le second Panton fut emporté par ceux de Chalons, d'un coup de broche que fit le Chevalier Guyot. Les Chevaliers de Provins gagnerent le troisiéme Pan-

ton, par un autre coup de broche que fit Mr Guerin, Lieutenant. Le quatriéme fut emporté par les Chevaliers de Meaux. Enfin l'on tira une cinquiéme Chaſſe, pour la Médaille frapée au Coin de Mr le Chancelier d'Aligre. Ce furent ceux de Villenauxe qui la gagnerent d'un coup de broche fait par le Chevalier Rivot. Jamais on n'avoit ſi bien tiré. Les Chevaliers de Provins ſe diſtinguerent, & l'on n'en ſçauroit douter, puis que de quatre-vingt Prix, ils en rem-

porterent vingt & un.

Je croy vous faire plaiſir, Madame, en cherchant à découvrir qui eſt ce Mr le Chevalier d'Her... dont vous avez tant eſtimé le Recüeil de Lettres. L'approbation que vous leur avez donnée a eſté ſuivie de tous ceux qui s'y connoiſſent, & le cours qu'elles continuënt toûjours d'avoir, ne permet point de douter qu'on n'y ait ſenty ce tour fin & delicat que vous y avez trouvé. Ce qui me fait croire qu'on en pourra connoiſtre l'Autheur, c'eſt

que l'on asseure qu'il a intrigue avec une jeune personne, qui est Pensionnaire dans un Convent, & qu'il va souvent l'entretenir à la Grille. Il luy écrit mesme, & par une Lettre qu'on m'en a fait voir, il paroist qu'il prend gouſt à ce commerce. Il ſera bien mal aiſé qu'il demeure long-temps ſecret, puiſque la jeune Penſionnaire voulant ſe faire honneur de ſes Lettres, en a laiſſé échaper des Copies. Voicy celle qu'on m'a donnée. On m'en promet encore quel-

ques autres. Lisez ; Je vous croiray de mauvaise humeur si aprés cela vous n'avoüez pas que peu de Personnes sçavent écrire aussi galamment.

A MADEMOISELLE ***

VOus voulez bien souffrir, Mademoiselle, que je me vante de vous donner de l'esprit. J'ay crû d'abord que c'estoit quelque chose de fort glorieux pour moy ; mais je voy que je vous en donne tant en peu de temps, que je n'ay pas grand sujet de m'en faire honneur. La facilité que

vous avez a en recevoir, diminuë extrémement le merite qu'il y auroit à vous en communiquer. Vous qui n'estes pas ingrate, vous me donnez en recompense de ce que je n'oserois nommer dans un Lettre qui doit entrer dans un Convent. Si cependant je croyois qu'il n'y eust que vous qui dussiez la voir, je hazarderois le mot d'amour, car je vous avouë que je n'ay pas tant de respect pour vous que ponr la Mere de... Les jolies personnes en inspirent moins, & vous estes assurément bien plus jolie qu'elle. Je me plains donc à vous, Mademoiselle, de l'échan-

ge que nous faiſons enſemble. J'aime mieux vous donner de l'eſprit gratis ; *je vous declare que je n'ay point affaire d'amour. Ce qui me déplaiſt le plus, c'eſt que voſtre reconnoiſſance eſt ſi exacte que vous voulez me donner un amour qui dure autant que durera l'eſprit que je vous donne. A ce compte, je vous aimerois toute ma vie ? Je vous rends tres-humbles graces, je n'ay jamais eſté amoureux de cette-façon là. J'ay promis à chaque Belle que j'ay quittée, que je n'en aimerois jamais d'autre plus fidellement. Voulez-vous que je manque tout*

d'un coup à tant de promesses qui estoient les seules que j'esperois de pouvoir tenir? Ne me permettrez-vous point de conserver à l'égard de toutes les personnes que j'ay aimées cette espece unique de fidelité? Vous me rendez infidelle à un monde de Belles tout à la fois. Il faut pourtant s'y resoudre si on continuë de vous voir, mais du moins recompensez-moy sur le pied de cette multitude & de Maîtresses passees, & de Maistresses à venir que ie vous sacrifie, car pendant le reste de ma vie que ie voy bien qu'il faut vous dévoüer, i'estois homme à avoir encore quel-

que douzaine ou deux de passions. Vous étouffez dans mon cœur toute cette belle esperance d'amours à naistre. Je n'ay point de regret à la diversité qui se fust trouvée dans ma vie ; i'eusse aimé tantost une Brune, tantost une Blonde, tantost une personne gaye, tantost une serieuse. Il me semble que vous rassemblez le merite de tous ces differents caracteres Vous me paroissez gaye & serieuse, & ce qui est plus surprenant, i'ay tant d'envie de rencontrer tout en vous, que ie vous trouve blonde & brune en mesme temps. Cela me fait voir qu'il vaut autant que ie vous aime

vous seule, que si ie m'étois amusé à aimer en détail toutes ces autres Personnes qui sont en vous en racourcy; mais aussi afin que l'Empire d'Amour ne perdist rien, il faudroit que vous m'aimassiez autant qu'elles auroient pû faire toutes ensemble. Vous estes ieune; il seroit extremement glorieux que vostre coup d'essay fust quelque chose de grand.

Voicy les noms des Personnes dont j'ay aujourd'huy à vous apprendre la mort. Messire Jacques Canaye, Seigneur des Roches, Grand

Fonds & autres lieux, Conſeiller Honoraire en la Grand' Chambre. Il eſtoit Sous-Doyen du Parlement, où il avoit eſté receu Conſeiller le 30. Decembre 1633. Il mourut le 23. du mois paſſé. Meſſire Eſtienne Canaye ſon Fils, fut receu Conſeiller en la Premiere des Enqueſtes le 19. Janvier de l'année derniere. Canaye porte *d'azur au Chevron d'argent, accompagné de deux Etoiles d'argent en Chef, & d'une roſe de meſme en pointe.*

Dame Catherine Foretz,

Femme de Messire Bruno de Riqueti, Seigneur de Mirabeau, Capitaine au Regiment des Gardes Françoises, morte le Samedy 28. de Septembre. Elle estoit Fille de feu Mr Foretz, Conseiller à la Cour des Aydes, fort estimé dans sa Compagnie par sa probité & par son merite, & estant demeurée Veuve de Messire Denys Feideau, Seigneur de Vaugien, elle avoit épousé depuis peu d'années Mr le Comte de Mirabeau. Elle est extremement regrede tous ceux qui la con-

noissoient. M. Feideau son premier Mary, de la Famille des Feideau originaire de la Marche, estoit Frere de M. Feideau Presidenr en la Cour des Monnoyes, de deux Chevaliers de Malthe, & de feu M. Feideau Chanoine de Nostre-Dame, & petit Fils de feu Messire Antoine Feideau Conseiller au Parlement en 1573. Cette Famille a fait plusieurs branches. Il y en a une en Bourbonnois; une autre des Seigneurs de Calende, dont sont Messire Henry Feideau Conseiller

au Grand Conſeil, & Meſſire François Feideau Maiſtre des Requeſtes; une autre des Seigneurs de Brou, dont eſt Meſſire Denys Feideau, Maître des Requeſtes, & enfin une autre branche, qui a finy en la perſonne de Dame Marie Feideau, qui épouſa Meſſire Timoleon de Daillon, Comte du Lude. Feideau porte *d'azur au Chevron d'or, accompagné de trois Coquilles de meſme*, & Foretz porte *d'argent à trois Croiſſans de ſable au Chef d'azur, chargé de trois Teſtes de Cerfs d'or.*

Mr le Comte de Mirabeau, fecond Mary de Dame Catherine Foretz, dont je vous apprens la mort, eſt de la Maiſon de Riqueti de Provence, où cette Famille, quoy qu'Eſtrangere, ne laiſſe pas de tenir rang parmy les plus diſtinguées, tant par elle-meſme, que par les grandes Alliances qu'elle a faites. Ils ſont aujourd'huy cinq Freres vivans. L'aiſné qui eſt marié, eſt M. le Marquis de Mirabeau, Syndic de la Nobleſſe du Pays. Le ſecond eſt M. l'Abbé de Mirabeau, fort

connu par ſon ſçavoir. Le troiſiéme eſt Chevalier de Malte, & Capitaine d'une des Galeres de Sa Majeſté. Le quatriéme eſt M. de Beaumont, auſſi Chevalier de Malthe. Il a commandé long-temps un Vaiſſeau du Roy, & vit preſentement retiré dans ſa Commanderie de Selve. Le cinquiéme eſt M. de Mirabeau Capitaine aux Gardes, demeuré Veuf depuis peu de jours.

Meſſire Jean Gaudard, Seigneur de petit Marais, le Piple, & autres lieux, mort

le 3. de ce mois. Il estoit Doyen de la Grand' Chambre du Parlement de Paris, & avoit esté receu Conseiller le 7. May 1627. Messire Jean Jacques Gaudard son Fils, fut receu le 11. Mars 1667. Conseiller en la Premiere des Enquestes. Ils portent *d'or à la bande d'azur, chargée de trois défences de Sanglier d'argent.* La mort de M. Gaudard a fait monter à la Grand' Chambre Messire Jean de Brion, Conseiller en la Troisiéme des Enquestes, & Messire Charles Hervé

eſt preſentement Doyen du Parlement, où il fut receu le 28. Fevrier 1633.

Dame Marie de Thierſault, morte le 9. de ce mois. Elle eſtoit Femme de Meſſire Sebaſtien du Bois, Seigneur de Guedreville, Signy, & autres lieux, Maiſtre des Requeſtes Honoraire, & Preſident au Grand Conſeil, où il fut receu en 1667. & Sœur de Meſſire Guillaume de Thierſault, Conſeiller au Grand Conſeil. Mr le Preſident de Guedreville eſt Frere de Meſſire Jean du Bois, Sr du

du Menillet, Conſeiller en la Grand' Chambre, dont le Fils qui eſtoit Maiſtre des Requeſtes, & Intendant de Juſtice dans le Bearn, eſt mort depuis quelque temps. Du Bois du Menillet & de Guedreville, portent *d'argent au Cheſne de Sinople, au Chef d'azur, chargé de trois Croiſſans d'argent.*

Il ne faut pas s'étonner ſi l'on voit les Arts en France dans le plus haut point de perfection où ils ayent jamais eſté chez aucune des Nations étrangeres, puis que

le Roy n'épargne pas la dépenſe ny les Miniſtres, leurs ſoins pour les faire fleurir tous en general, & chaque Art en particulier. On en peut juger par ce qui ſe fait pour la ſeule Academie de Peinture & de Sculpture. On y diſtribuë des Prix tous les trois mois à ceux des Eleves qui ont le mieux réüſſi, & les Vainqueurs eurent l'honneur de les recevoir le 20. du mois paſſé de la main de Mr de Louvois. Ce zelé Miniſtre s'y eſtant rendu le jour que je viens de vous mar-

Le Fellier.

quer. Mr Guillet de S. Geor-
ges, Hiſtoriographe de l'A-
cademie, luy fit le Diſcours
qui ſuit.

MONSEIGNEUR,

L'Academie ne ſçauroit porter plus loin ſa ioye ny ſes deſirs, aprés toutes les preuves qu'elle a des ſoins que vous prenez pour elle auprés de l'Auguſte Monarque qui l'a fondée. Auiourd'huy vous la favoriſez de voſtre preſence; chaque iour vous luy procurez de nouveaux bienfaits, & vous ne mettez point d'intervalle enire les

graces que vous luy faites. Auſſi, prévenuë d'un zele qui ne ſe ralentit point, elle parle ſans ceſſe de ſa Penſion augmentée ſous vos auſpices, pour rendre ſon Ecole plus floriſſante. Sans ceſſe elle vante les nouveaux Prix inſtituez à la fin de chaque Quartier, pour tenir ſes Eleves dans une émulation continuelle; & iamais elle n'oubliera les Gratifications particulieres, accordées avec autant de bonté que de diſcernement à pluſieurs Ecoliers, dont le peu de fortune auroit interrompu les Etudes ſans un ſecours ſi utile. Ce ſont-là, Monſeigneur, des

marques ſenſibles de voſtre protection; mais l'Academie ne croit pas vous en pouvoir témoigner une plus forte reconnoiſſance, qu'en s'appliquant ſans relâche à cultiver ſon Art illuſtre, pour en ſoûtenir la réputation, & luy conſerver l'avantage qu'il a de celebrer les grandes Actions du Roy, & de contribuer à la ſplendeur de la France; car enfin la Compagnie eſt perſuadée que rien ne vous eſt plus cher que le ſervice & la gloire de Sa Maieſté, & qu'on ne manquera iamais de vous plaire, quand ſur les grands exemples que vous en donnez, chacun

y employera ſes talens. C'eſt dans cette veuë, Monſeigneur, que les Eleves, animez d'une noble ambition, & flatez d'une agréable eſperance, ont diſputé les Prix que vous allez diſtribuer aux Vainqueurs, tous en general connoiſſant aſſez que l'honneur de recevoir ces Prix de voſtre main eſt le puiſſant motif de leurs études, la principale cauſe de leurs progrés, & le comble de leur gloire. Parmy les ſoins que l'Academie a pris pour eux, elle a continué les deux Aſſemblées de chaque mois, pour regler dans l'une, les affaires qui ſe preſentent, & pour entretenir

dans l'autre, cette liaison d'amitié, & cet esprit de societé, qui a toûiours esté si necessaire, & si loüable dans le commerce des Compagnies illustres. Icy, cette union se fortifie par des Conferences, dont la matiere est tirée des Ouvrages de Peinture ou de Sculpture qui ont esté donnez par chaque Academicien pour sa Reception, & qui peuvent estre divisez en trois especes, selon qu'on y a traité des Suiets de Devotion, des Suiets tirez purement de l'Histoire, ou bien des Suiets Allegoriques, dont le sens mysterieux exprime les principales circonstances de la Vie

du Roy. Ces differens Discours ont leur utilité particuliere, qui est mesme iointe à beaucoup de plaisir; car si l'Academicien qui en écoute la lecture, suppose qu'il auroit pû traiter le mesme suiet, il remarquera dans l'Ouvrage proposé, de certaines choses qu'il voudroit avoir faites, quelques-unes qu'il auroit évitées, mais aussi quelques autres dont il ne se seroit iamais avisé: ce qui luy donne lieu, ou de s'instruire en secret, ou de se confirmer dans ses lumieres.

Dans la suite de ces Lectures ie n'ay pû garder l'ordre des années qui convient au suiet de cha-

que Ouvrage, parce que i'en ay fait le Discours à mesure que les Academiciens m'ont donné un Memoire de leur Dessein; mais cette distinction des temps sera ponctuellement observée dans un Recueil particulier. Voicy donc la suite des Tableaux de Reception qui ont servy d'entretien à l'Academie. Celuy de M. Paillet, sur le Triomphe des Armes du Roy, aprés la Bataille des Dunes, gagnée le 14. Juin 1658. Celuy de M. Hoüasse, sur l'estat où se trouva la Hollande, quand le Roy y fit en personne la Campagne de 1672. Le Tableau de M. Friquet,

sur lss avantages de la Paix signée à Aix-la-Chapelle en 1668. Celuy de M. Bologne l'aisné, sur les progrés de la Campagne de 1676. fameuse par la reduction de Condé, de Bouchain, & d'Aire, & par le secours de Mastric. Le Tableau de M. Bologne le jeune, sur la Paix de Nimegue. concluë en 1678. Celuy de M. Toutain, sur la seconde Conqueste de la Franche Comté en 1674. Celuy de M. Blanchard, sur la Naissance du Roy en 1638. Celuy de M. Corneille le jeune, sur l'Infraction de la Foy publique, que les Ennemis du Roy violerent dans l'Assem-

blée de Cologne en 1674. *Le Tableau de M. Monier, ſur une idée generale du progrés des Armes du Roy. Celuy de M. Montagne, ſur la Penſion que le Roy accorda à l'Academie en* 1654. *Le Tableau de M. Parroſſel, ſur la priſe de Maſtric en* 1674. *Celuy de M. Coëſpel le Fils, ſur la ſplendeur du Regne de Sa Maieſté. Celuy de M. Halé, ſur le rétabliſſement de la Religion Catholique dans Strasbourg en* 1681. *Celuy de M. Vignon, ſur les Prix que le Roy inſtitua dans l'Academie en* 1654. *Celuy de M. Arnoul, ſur le Mariage de Monſeigneur le*

Dauphin en 1680. *Le Tableau de M. Alexandre, ſur les Avantages de la Paix. Celuy de M. de Seve le ieune, ſur la Paix des Pyrenées, concluë en* 1659. *Le Tableau de M. Verdier, ſur la Triple Alliance, ſignée en* 1670. *Le Bas relief de M. Maniere le Pere, ſur le Combat de l'Art contre la Nature. Le Tableau de M. Yvar, ſur la gloire de la Sculpture. Celuy de M. Iouvenet, ſur Eſther & Aſſuerus. Celuy de M. Bonne-mere, ſur l'origine des Couronnes de Laurier, & ſur les honneurs décernez aux Armes & aux Arts, ſous le Regne de Sa*

Maieſté. Le Tableau qui a ſervy d'entretien dans la derniere Conference, eſt celuy de M. Stella, qui a repreſenté les Ieux Pythiens, pour faire alluſion au Carrouſel que le Roy fit en 1662.

Le reſte des Ouvrages de Reception, qui conſiſtent preſque tous en Bas-reliefs, doit eſtre expliqué ſans relâche, & formera bientoſt un Recueil, qui ne ſera peut-eſtre pas indigne d'eſtre mis au iour. Il y a long-temps, Monſeigneur, que le Public ſouhaite qu'on luy faſſe part des productions particulieres de l'Academie, qui eſpere de répondre bien-toſt à cette

attente. Elle se dispose à faire voir en cette occasion qu'elle n'est pas muette sur les Eloges de son Auguste Fondateur, aprés les avoir publiez avec succés en toute autre rencontre. Ce sera là que par des Estampes particulieres, qui conviendront à chaque Ouvrage, le Burin secondera le Pinceau & le Ciseau, pour montrer qu'il leur est dignement associé dans les prérogatives de l'Academie. Plusieurs Academiciens one déia fourny leurs Esquisses, & M. Corneille le ieune a mesme donné la Planche de son Tableau. Ainsi, Monseigneur, chacun suivra le mesme

proiet avec d'autant plus de chaleur, qu'il le croira conforme à vos intentions, puis qu'elles seront toûiours executées avec une soumission tres-respectueuse.

Vous serez sans doute bien aise d'apprendre que le Roy a donné une Pension de mille écus a Mademoiselle d'Heu- *Sublet.*
dicourt, outre une somme de dix mille écus qu'il a ordonné qu'on luy fist toucher tout à la fois. Cette liberalité luy est d'autant plus avantageuse, que jamais Prince n'a esté d'un plus juste discerne-

ment dans ſes bienfaits, que ce grand Monarque. Mademoiſelle d'Heudicourt a beaucoup d'eſprit, & les ſentimens fort relevez. Elle a eu l'honneur d'eſtre élevée pendant quelques années auprés de Monſieur le Duc du Maine, & de Madame la Ducheſſe de Bourbon. J'eſpere qu'elle me fournira bientoſt l'occaſion de vous entretenir plus particulierement de toutes ſes belles qualitez. Elle eſt Fille de Mr le Marquis d'Heudicourt, grand Louvetier de France,

& Mestre de Camp d'un Re-
giment de Cavalerie. Mada-
dame la Marquise d'Hendi-
court, sa Mere, est de l'illu-
stre Maison de Pons.

Enfin, Madame, aprés une exacte recherche de la verité, Mr le Marquis du Bordage a embrassé la Religion Catholique. Il a voulu estre entierement convaincu de ses Erreurs avant que d'y renoncer, & tant qu'il luy est resté des Doutes, il en a cherché l'éclaircissement. Il fit Abjuration à Lisle en Flandre sur la fin du mois dernier,

Mr. de Mont-Bocher.

entre les mains de M l'Eve
que de Tournay.

Le Dimanche 29. de Se
ptembre, Mr le Curé de Saint
Germain en Laye baptisa le
Sr Abraham Alvarés, Fils du
S Isac Alvarés, natif de Lon-
dres, en presence de Mr l'E.
vesque de Chalons. Il eut
pour Parrain Mr le Duc de
Noailles, & pour Marraine
Madame la Duchesse de
Noailles la Doüairiere. Cha-
cun connoist la vertu & la
pieté de l'un & de l'autre. Ils
luy donnerent le nom de
Loüis-Jules.

Mr l'Abbé Billet, Directeur des jeunes Ecclesiastiques de S. Jean en Gréve, a esté éleu Procureur & Chef de la Nation de France dans l'Université de Paris. Cette élection se fitle 10. de ce mois, & fut accompagnée de tant de marques de satisfaction & de joye de la part de toute cette Nation, qu'il y a long-temps qu'on n'a vû chez elle donner une Charge d'un consentement si universel, ny avec un aplaudissement plus si general. Le remerciement Latin qu'il fit sur le champ à

l'Assemblée, luy attira l'admiration de tous les Sçavans qui la composoient. L'Eloquence naturelle de cet Abbé est soûtenuë de beaucoup d'érudition, & ses manieres honnestes le font estimer de tout le monde.

Nostre Amy, dont vous me demandez des nouvelles, est de retour du Voyage qu'il a fait en Normandie. Il m'a appris qu'il y avoit vû une Demoiselle qui soûtient tresdignement la gloire de vostre Sexe. Elle s'appelle Mademoiselle Cherences. Elle

eſt d'Evreux, & d'une Famil-
le où ceux dont elle deſcend
ont toûjours tenu les pre-
mieres Charges du Préſidial.
C'eſt en effet quelque choſe
de rare & de ſingulier, que
ce qui s'eſt fait en ſa fa-
veur. Elle n'avoit que ſeize
ans quand elle perdit ſon Pe-
re & ſa Mere, & toute Pupille
qu'elle eſtoit par ſon peu
d'âge, elle ne laiſſa pas d'ê-
tre éleuë Tutrice de deux
Freres & d'une Sœur par la
déliberation des Parens, tant
ils luy trouverent d'intelli-
gence, de jugement, de con-

duite & de ſageſſe. Made-
moiſelle de Boüillon qui vi-
voit alors, & qui avoit con-
noiſſance de ſes belles qua-
litez, voulut bien entrer dans
cet avis, & quoy que cette
inſtitution d'une Sœur mi-
neure, choiſie pour Tutrice
de ſes Freres, fuſt contre la
Regle de toute la Juriſpru-
dence, & contre le droit
Municipal de la Province,
qui exclut les Filles de tou-
tes les Charges Publiques,
Tutelles, Curatelles, & au-
tres, les Juges des lieux au-
toriſerent cette élection, fort

perſuadez, que cette jeune perſonne répondroit parfaitement à la confiance que ſes lumieres & ſon eſprit avancé faiſoient prendre en elle.

L'eſprit eſt un grand tréſor. Heureuſes celles à qui la nature en a eſté liberale. Mademoiſelle Bernard de Rouën eſt de ce nombre. Tout ce qu'elle fait a un tour fin & aiſé, qu'il eſt difficile d'attraper à force d'étude. Je vous envoye un nouvel Ouvrage de ſa façon. Il eſt extrememẽt eſtimé, & les applaudiſſemens qu'il a receus

à la Cour, ont esté suivis de ceux de tout le Public. La matiere ne pouvoit estre plus noble. Le titre suffit pour vous le faire connoistre.

L'HYMEN
A MADAME
LA DAUPHINE.

JE l'avoüray de bonne foy,
Ie n'estois ny galant ny tendre,
Mais vous avez sceu me le rendre
En vous engageant sous ma Loy.

Depuis

Depuis le jur heureux (il m'en
ſouvient ſans ceſſe)
Où j'unis vos appas, adorable
Princeſſe,
Avec ceux d'un Heros plus bril-
lant que le jour,
Ie ſuis auſſi vif que l'Amour;
Non pas pour tous, plus d'une
Epouſe en gronde,
Mais il faudroit pour charmer
un Epoux
Que l'on fuſt faite comme vous,
C'eſt ce qu'on voit peu dans le
monde. [d'eſtre jaloux,
Deux Princes dont l'amour à lieu
Me donnent ſur ce Dieu d'aſſez
grands avantages,
Ie le diray, deuſſay-je exciter ſon
couroux,
Non, l'Amour ne ſçauroit montrer
de tels ouvrages.

Que ſera-ce dans quelque temps
Que par mille Vertus, mille Faits éclatans
Du Pere & de l'Ayeul ils ſeront les Images?
Qu'ils imitent leurs faits Guerriers,
Qu'ils cüeillent chaque jour quelques nouveaux Lauriers,
I'en ſuis ſeur, mais LOVIS entreprend une affaire
Qu'en vain ils voudroient imiter,
Son zele heureux ne laiſſe rien à faire
Ils ne pourront que l'entendre conter.
Déja la gloire en eſt ſemée,
Par la voix de la Renommée,
Dans les plus reculez Climats,
Quel ſujet d'entretien pour les Peuples Barbares!

Car franchement je ne jurerois
pas
Qu'on ne connuſt Calvin chez
les Tartares.
Grace à celuy qui l'a détruit
Son Nom paſſera d'âge en âge ;
Dans ſon progrez il a fait quel-
que bruit,
Mais dans ſa chute il en fait
davantage.
Me voilà loin de mon ſujet,
Mais lors que d'un diſcours LOVIS
devient l'objet,
Et que c'eſt à vous qu'on s'adreſſe,
Il n'eſt pas aiſé de finir ;
On ſçait aſſez, Grande Princeſſe,
Que c'eſt vous bien entretenir.
Les loüanges que l'on vous
donne
Ne vous touchent que foiblement.
Vous les aimez en la Perſonne

D'un Pere Auguſte, & d'un Epoux charmant.

Vous loüer cependant, ſeroit bien mon affaire,
Ie voy les gens de prés & dis les Veritez;
Les voſtres auroient lieu, Princeſſe, de vous plaire,
Mais voſtre modeſtie égale à vos beautez
Contraint ſur ce ſujet l'Hymen meſme à ſe taire.

On ne parle que des Ambaſſadeurs Siamois depuis qu'ils ſont arrivez en France. Chacun s'entretient des marques d'eſprit qu'ils y donnent tous les jours, & je vous en vois vous-meſme aſ-

ſez ſatisfaite, par la connoiſ-
ſance que vous en a donné
la Relation particuliere que
je vous ay envoyée de tout
ce qu'ils ont dit icy de plus
remarquable. Vous ſçavez
leurs mœurs. Dans ce que je
vous en écrivis au mois de
Juillet à l'occaſion de l'Am-
baſſade de Mr le Chevalier
de Chaumont, je vous mar-
quay qu'ils n'ont point eu
de Dieu depuis Nacodon,
qu'ils pretendent s'eſtre en-
fin aneanty aprés plus de
cinq mille Tranſmigrations
en toutes ſortes de Corps.

Cette opinion qu'ils ont conſervée, a donné lieu à ces Vers de Mr Vignier.

MADRIGAL.

LEs Siamois, ces Teſtes Bazanées,
Ont de l'eſprit aſſurément.
Laſſez de chercher vainement
Le Dieu qu'ils ont perdu depuis longues années,
Avec des Tréſors inoüis
Ils ſont venus en diligence
Voir s'il ne ſeroit point en France
Caché dans l'Auguſte LOVIS.

Vous avez raiſon de vous plaindre de ce que je ne

vous ay encore rien dit de l'Academie Royale d'Angers, dont l'Ouverture se fit le premier jour de Juillet dernier ; mais ayant esté prié de la part de ceux qui la composent, de n'en parler que sur leurs Memoires, j'attens qu'ils me les envoyent. Ils m'ont promis une Copie de leurs Lettres Patentes, les noms & les qualitez des Academiciens, les fonctions auſquelles ils doivent estre employez, leurs Statuts, les Ceremonies qui se sont faites le jour de leur premiere Aſ-

ſemblée, & les Diſcours qui y ont eſté prononcez. Je ne doute point qu'ils ne me tiennent parole. Ils feroient tort à toute la France, & particulierement à leur Province, s'ils ne publioient pas la permiſſion qu'ils ont de faire un Corps, puiſque la gloire n'en doit pas ſeulement rejallir ſur eux, mais ſur toute leur Patrie, & ſur le Roy meſme. Ce ſont en effet les merveilles de ſon Regne qui produiſent ces ſortes d'établiſſemens. En attendant que j'aye receu ces Memoires, je

vous envoye un Discours de M^r le Chevalier de Longüeil, l'un des trente Academiciens dont cette nouvelle Compagnie est composée. Je vous ay déja parlé de luy plusieurs fois. La beauté de cet Ouvrage vous fera juger de l'esprit de tous ceux du même Corps. Comme on ne sçauroit douter qu'ils n'en ayent beaucoup, il seroit à souhaiter que chacun d'eux en donnast de pareilles preuves au Public. Si cela estoit, je pourrois vous promettre de vous envoyer long-temps de tres-beaux Ouvrages.

DISCOURS SUR LA DEVISE DU ROY

A Messieurs de l'Academie Royale d'Angers.

MESSIEURS,

Vous voyez briller ce Soleil qui éclaire toute la Terre, & dont nous admirons la beauté. Il est au milieu de sa course, & nous le voyons élevé sur nos testes. C'est LOUIS LE GRAND, *le plus sage & le plus puissant des Mo-*

narques. C'eſt LOUIS, le tres-Chreſtien, le Victorieux, qui s'eſt élevé juſqu'au ſein de la gloire, d'où il voit les François luy faire hommage de la felicité qu'ils goûtent ſous ſon Empire.

Ce grand Monarque a monté de Victoire en Victoire juſqu'au faiſte de cette grandeur que toute l'Europe redoute, comme le Soleil monte de degré en degré juſqu'au plus haut point de ſa courſe; & ſemblable à cet Aſtre qui en commençant de paroiſtre ne ſe montre pas moins grand qu'il eſt dans ſa plus haute élevation, il a fait éclater dans tous les temps cette

ame haute, ce vaſte genie qui formoit ces deſſeins extraordinaires qu'il execute chaque iour ; il a toûiours fait voir LOUIS LE GRAND tel que nous le voyons aujourd'huy.

Combien de merveilleux éve-nemens, combien de grandes actions de prudence & de valeur ont rendu ſon nom le plus fameux de l'Univers ! Toute la terre en eſt dans l'étonnement. Vous ſçaurez, Meſſieurs, les rendre preſentes à la poſterité la plus éloignée, parce qu'elles doivent eſtre immortelles, comme elles ſont heroïque. Vous rappellerez les temps

écoulez du Regne glorieux de LOUIS LE GRAND, vous pourrez le ſuivre par tous les lieux où il a paſſé, parce qu'il y a laiſſé les marques éclatantes de ſes Triomphes.

C'eſt vous, Meſſieurs, qui devez obſerver toutes les vertus, tous les travaux de ce grand Monarque. Le titre d'Academiciens, dont il vient de vous honorer, marque ce qu'il attend de vous. Pour moy, dont la veuë eſt encore foible, ie n'oſe & ne puis le regarder fixement dans l'éclat qui l'environne; mais comme l'on peut réünir

les rayons du Soleil avec un miroir, ou mesurer son mouvement par une projection sur un plan, sans lever les yeux au Ciel, j'ay ébauché quelques traits du Portrait de ce grand Prince, sans me hazarder de soûtenir témerairement ses regards. Je m'en suis formé l'idée en considerant cette illustre Devise qui se presente sans cesse à nos yeux, & qui a pour corps le Soleil, & ces mots pour ame, Nec pluribus impar.

Ne doutez point, Messieurs, que cette Devise Royale ne nous découvre toute la grandeur du dessein & du merite de l'Auguste

LOVIS, en le repreſentant ſemblable au Soleil dans l'étenduë du parallelle qu'on en peut imaginer. Elle nous fait concevoir l'eſperance de le voir commander à toutes les Nations; elle marque qu'il eſt digne de gouverner pluſieurs Empires, comme le Soleil eſt capable d'éclairer pluſieurs Mondes.

SOL

..... Nec pluribus impar
Orbibus.

REX

..... Nec pluribus impar
Imperiis.

A plus d'un Monde entier le Soleil peut suffire ;
Ainsi le plus grand Roy qui soit dans l'Univers,
LOUIS peut gouverner cent Empires divers,
Ou l'Univers entier devenir son Empire.

Mais sans m'arrester à toutes les applications differentes que l'on peut tirer des rapports communs qui se trouvent entre le Soleil & le Roy, je vais faire voir que LOUIS LE GRAND n'a point de pareil sur la terre, comme le Soleil n'en a point dans le Ciel, & que par divers effets semblables à ceux de cet Astre, il

fait dans la France ce nombre pro-
digieux de merveilles que le Soleil
fait dans la Nature.

SOL

.....Nec pluribus impar
Sideribus. *REX*

..... Nec pluribus impar
Regibus.

Le Ciel a son Soleil, & la Ter-
re a son Roy;
L'un & l'autre observe la loy:
De ces deux Augustes Mo-
narques:
Les rayons du Soleil font pâlir
tous les feux,
Les Vertus de LOUIS par cent
illustres marques
Le font entre les Rois voir le
plus glorieux.

Le Soleil eſt le Roy des Aſtres,
LOUIS eſt le Soleil des Rois.
Tout ce qui ſe peut dire du plus grand des Rois, on le doit dire de LOVIS LE GRAND, *& ce n'eſt que de luy qu'on le peut dire. Quel eſt le Héros de la Renommée? Quel eſt l'Arbitre de la Paix & de la Guerre? Quel eſt le Roy aimé, obéy de ſes Sujets, craint & admiré de tous les autres Peuples, toûjours victorieux, toûjours juſte, magnifique, bienfaiſant, c'eſt à dire, veritablement Roy? LOVIS ſeul a acquis par ſa vertu ces Titres qui dureront éternellement. Luy ſeul a reçeu*

du Ciel ces rares avantages qui le rendent aimable, comme les Heros, à tous ceux qui le regardent, parce que sa Personne est aussi royale que son Ame.

Ce n'est pas seulement de la bouche des Peuples qu'il tire l'aveu de sa grandeur, mais de celle des Souverains qui viennent eux-mesmes jusqu'au centre de la France, luy faire des soûmissions inoüies jusqu'à present, incroyables à la posterité. Les Genois s'humilient devant LOUIS LE GRAND *pour recevoir la loy qu'il leur impose, & le pardon qu'il ne refuse point à tous ceux qui se mettent en*

eſtat de l'obtenir. Les Rois autrefois recherchoient l'alliance & l'amitié des Romains ; Rome elle-meſme qui avoit offenſé LOUIS LE GRAND, *a eſté obligée d'implorer ſa clemence royale, elle a élevé une Piramide pour prévenir ſa juſte vangeance.*

Le Roy, ſemblable au Soleil élevé dans le Meridien qui ne ſouffre point d'ombre ſur la Terre, eſt au plus haut point de gloire où puiſſent arriver les hommes. Il y demeure & par ſa prudence, & par ſa force, & balance le ſort de toute l'Europe. C'eſt un Monarque élevé au deſſus de la Mo-

narchie mesme. C'est un Prince qui surpasse tous les autres Princes par une grandeur qui luy est propre, parce qu'il s'est élevé en élevant la France, & qu'il n'est pas moins necessaire à ses Peuples pour la vie civile & politique, que le Soleil l'est à tous les hommes pour la vie naturelle.

Qui sçait mieux que vous, Messieurs, que LOUIS n'est pas seulement le Pilote qui gouverne le Vaisseau de la France, qu'il n'est pas seulement le Thesée qui la retire du Labirinte de l'erreur, & son Augustе qui luy donne le plus beau Siecle qu'elle eut ja-

mais ; mais qu'il eſt luy-meſme l'ame de ſes Etats, & cet heureux genie de la France qui luy fait prendre l'aſcendant ſur tous les autres Empires du Monde : ſemblable au Soleil qui eſt le Pere de la Nature, le principe du mouvement, & l'ame de l'Univers?

Le Soleil eſt dans le Ciel l'Image de l'Auteur de la Nature ; les Rois expriment auſſi parmy les hommes des traits merveilleux de la puiſſance ou de la Sageſſe de Dieu ; mais pour trouver un Roy qui ait quelque rapport avec cet adorable original, il faut parcourir toutes les Hiſtoires, tous les

Empires, tous les âges. On trouve le Sage Salomon qui gouverna le Peuple de Dieu, l'heureux Alexandre qui assujettit à l'Empire des Grecs les Peuples les plus redoutables de l'Asie, & chez nous Charlemagne, & LOUIS LE GRAND, qui reünit tous les Titres de ces Princes admirables. LOUIS est heureux, parce qu'il est sage; il est sage, parce qu'il puise sa sagesse dans la Religion, & c'est par la Religion qu'il est grand devant Dieu, comme il l'est aux yeux des hommes par l'art de vaincre & de regner.

C'eſt ainſi que LOUIS *eſt parvenu à cette élevation d'ame heroïque qui eſt la ſource de cette douceur charmante, qui le fait agir avec tous les hommes, comme le Pere du Genre humain, de cette rare moderation qui luy auroit gagné tous les cœurs, ſi ſa vertu, autant que ſa fortune, ne luy avoit fait des jaloux qui ont eu la temerité de ſe dire ſes Ennemis. Nous voyons dans la Nature que les Elemens ſemblent quelquefois conſpirer pour obſcurcir la beauté du Ciel, & dérober au Soleil la gloire qu'il a de l'éclairer par ſes rayons. L'air condenſe les vapeurs*

vapeurs des eaux & les exhalaisons de la Terre ; il en forme ces nuages qui portent l'horreur des tenebres, & semblent éclipser ce bel Astre ; mais il n'est pas moins brillant dans le Ciel, il dissipe ces nuages pour rendre sa lumiere à la Terre, & paroist plus pompeux aprés leur défaite. Le Roy sans estre troublé, toûjours maistre de soy-mesme, & dans peu de temps Maistre de ses Ennemis, a vû la Ligue que l'envie de ses voisins avoit formée contre luy ; il a fait le plan de ses desseins dans le Cabinet, & dans la Campagne ; il a couppé avec l'épée le nœud des

projets de tant d'Ennemis joints enſemble, Nec pluribus impar Regibus.

Croirions-nous, Meſſieurs, ſi nous n'avions pas eſté témoins d'une partie des Victoires de LOUIS LE GRAND, *ſi nous n'avions pas entendu le bruit des autres, ſi nous ne reſſentions pas les effets de toutes enſemble, qu'il euſt remporté autant de gloire ſur la Mer que ſur la Terre, qu'il euſt triomphé dans toutes les Parties du Monde, & pourra-t-on croire un jour que pouvant tout vaincre, il ait eſté le genereux Vainqueur de ſoy-meſme, qu'il ſe ſoit mis au deſſus*

de ſes Conqueſtes, en preferant la tranquillité & l'amour de l'Univers à la gloire de le conquerir?

Là il prend des Places que l'Art & l'Hiſtoire de leurs Siéges ont rendues fameuſes, ſouvent d'aſſaut, & toûjours en ſi peu de temps qu'elles ne reſiſtent que pour rendre ſon triomphe plus glorieux. Icy il gagne des Batailles, il emporte des Provinces entieres dans le temps qu'il faut pour les parcourir, affrontant les rigueurs des Saiſons, la reſiſtance des Fleuves, le courage & le feu des Ennemis, ſurmontant la Nature meſme; comme le Soleil par ſon mouve-

ment particulier va contre le mouvement impetueux qui emporte chaque jour le Ciel avec toutes les Etoiles.

Que LOUIS soit un Conquerant, qu'il ait merité tous les noms & toutes les Couronnes qu'on peut donner aux Vainqueurs, si sa valeur n'avoit esté plus secondée de sa prudence que de sa fortune, il y a beaucoup de Princes fameux qu'il ne surpasseroit que par le nombre de ses Victoires. Mais quand nous voyons sa sagesse qui ne retarde point les effets de son courage, qui trompe l'esperance de ses Ennemis, qui

les occupe plus que le nombre de ſes Soldats, qui finit la guerre quand il luy plaiſt, qui regle ſeule les conditions de la Paix qu'il a preſcrites á toute l'Europe armée, nous ne pouvons exprimer ce que nous penſons de ce grand Prince, qui ſe diſtingue ſi fort de tous les autres Monarques. Sa Sageſſe ne merite pas moins de veneration que celle de cét ancien Roy d'Italie qui fut repreſenté à deux Viſages, pour faire entendre qu'il voyoit par ſa prudence le paſſé, & l'avenir; comme le Soleil, auquel il eſtoit comparé, eſtant élevé ſur l'horizon, voit en meſme temps

les deux points où commence & finit ſa Carriere.

Fiers Ennemis, qui eſtes auſſi jaloux de la puiſſance des François, qu'impuiſſans à repouſſer leurs efforts, aujourd'huy que vous ne pouvez pas faire ſeulement balançer la Victoire, il ne vous reſte que le chimerique plaiſir de dire que la Politique de Charles-Quint & de Philippes ſecond, a fait toute ce que peut faire la valeur de LOUIS. Vous avez dit tant de fois que de leur Cabinet ils pouvoient ébranler toute l'Europe; mais pouvez vous vous flater, que ſi vous ne les aviez point

perdus, vostre Monarchie seroit encore florissante sous leur Empire, comme la France, sous celuy de nostre Auguste Monarque? Souvenez-vous que le premier de ces deux Princes ne reüssit pas dans l'entreprise d'Alger, qu'il fut repoussé dans le Languedoc, qu'il vit le changement de sa bonne fortune dans la Lorraine, & que le second vit la perte de Tunis, & le commencement de la Revolte des Pays-bas, sans pouvoir les retenir sous son obeïssance. LOUIS LE GRAND a esté vainqueur dans tous ces lieux où ils ont esté vaincus. Nous

voyons de temps en temps de nouveaux Astres qui se forment dans le Ciel, ou qui recommencent d'y paroistre; mais ces feux rivaux du Soleil furent-ils jamais comparables à l'éclat de sa lumiere, à la beauté de ses rayons?

L'Antiquité plaça entre les Astres plusieurs Heros dont le nom est demeuré aux Constellations qui les devoient representer. L'Europe Chrestienne est plus modeste, elle est plus raisonnable qu'elle n'estoit du temps de l'Empire des Grecs & des Romains. Elle ne met pas LOUIS entre les Astres; mais le nom de

GRAND qu'elle luy donne par un consentement general, & cette pompeuse Devise qui fait voir par une comparaison magnifique à quel point elle l'estime, sont les plus nobles marques qu'elle pouvoit donner à ce grand Prince de l'admiration qu'elle a pour ses vertus; aussi vives, aussi éclatantes aux yeux des hommes que la lumiere du Soleil.

Je voy qu'elles forment un cercle brillant autour de sa Personne Royale. La pieté, la iustice, la valeur, la liberalité, la clemence sont des lignes de lumiere qui se réünissent dans LOUIS,

plus éclatant par le concours admirable de ſes grandes qualitez, que par les brillans de ſa Couronne. Souffrez, Meſſieurs, que j'en détourne la veuë. Vous qui avez le vol d'un Aigle, vous pouvez ſuivre des yeux ce glorieux Monarque, vous pouvez contempler ce qui m'ébloüit. Je vais achever le paralelle de ſa Deviſe en parlant des effets merveilleux qu'il produit dans la France, ſemblables à ceux que le Soleil fait dans la Nature.

SOL, REX,

..... Nec pluribus impar

Officijs.

Regler ſeul tous les temps, éclai-
rer l'Univers,
Suffire à cent travaux divers,
N'interrompre jamais ſes veil-
les,
C'eſt ce que le Soleil fait dans
ſon vaſte cours.
France, lors que pour toy LOUIS
fait ces merveilles,
Ce n'eſt qu'à ce Soleil que tu
dois tes beaux jours.

Nos Rois ſont nos Aſtres, leurs lumieres nous éclairent, leurs regards, comme les influences des Aſtres, produiſent nos inclinations & nos habitudes, les uns & les autres font la difference des temps & des Saiſons dans le Gouverne-ment & dans la Nature. Les

Empires ont leurs révolutions comme les Astres ; mais tous ces changemens si divers, si prodigieux que l'on y remarque, sont les effets de la conduite de celuy qui les gouverne. La France en a veu de funestes, elle n'en voit plus que de glorieux. Elle a changé de face & de fortune en changeant de Maistre, & les François ont de nouvelles mœurs & de nouvelles maximes, parce que LOVIS, à qui le Ciel avoit réservé un Regne fecond en prodiges, a mis toutes choses dans leur perfection.

Il est raisonnable qu'un Genie aussi haut, aussi puissant que ce-

lay de LOVIS, *domine ſur celuy de ſes Peuples; il eſt juſte qu'il entraiſne leurs volontez par ſes exemples, comme un premier mobile qui emporte tous les Aſtres par la rapidité de ſon mouvement. Le Commerce n'eſt plus impoſſible aux François dans les Païs les plus éloignez,* LOVIS LE GRAND *l'a aſſeuré en le protegeant; il l'a rendu facile, parce que l'ambition qu'ils ont de luy plaire, leur a fait naiſtre de l'inclination pour la Marine, négligée juſqu'à nos jours, & preſque ignorée des François, qui ſont devenus depuis vingt ans les plus*

redoutables & les plus habiles Gens de la Mer. Le François eſt accoûtumé à la diſcipline, il aime le travail, parce que le Prince eſt regulier en tous ſes devoirs, & travaille au bien de l'Eſtat ſans prendre d'inutile repos; ſemblable au Soleil, qui marche toûjours ſur une meſme ligne avec un mouvement égal, & qui ne peut s'arreſter un moment par une loy neceſſaire pour la conſervation de l'Vniverſ. Le François eſt ſage en toutes choſes, parce que connoiſſant aujourd'huy la veritable valeur d'avec la fauſſe, il accorde ſon devoir avec le point d'hon-

neur, & ne se laisse plus emporter à la fureur des Duels. Il reconnoist que cette cruelle manie, si longtemps appellée la Bravoure Françoise, est aussi fausse qne la vertu de ces Romains, qui n'ayant pas assez de courage pour attendre la mort, se la donnoient eux-mesmes par timidité ; tant il est vray que dans tous les temps il y a eu de ces manies d'Etat qui préoccupent le jugement, & corrompent les mœurs. Non, sans doute ces Peuples n'ont point eux-mesmes quitté leurs abus, ils n'ont point eux-mesmes condamné les préjugez avec lesquels ils sem-

bloient estre nez ; ces changemens sont des miracles du grand Roy des François ; il a parlé, ils ont obéy.

Jamais la France ne fut si soûmise, jamais elle ne fut si triomphante. Le Roy qui est le cœur de l'Etat, anime ce Corps politique; il en fait mouvoir tous les ressorts les plus secrets avec cette prompte obéïssance, & cette diligence concertée, qui font voir que la France est toûiours attentive à sa voix, & soumise à l'execution de ses ordres. C'est ce qui la rend invincible & victorieuse Sa force, comme la chaleur du Soleil, est plus

puissante, parce qu'elle est réünie, & le Roy ne s'en sert que pour accabler ses Ennemis au dedans & au dehors, & pour introduire une nouvelle forme de Gouvernement, en réconciliant le Genie de la Paix avec le Genie de la Guerre, & les faisant regner tous deux à la fois d'intelligence, comme deux Genies qui se conservent mutuellement. C'est ainsi que le Soleil fait un partage agreable & necessaire des nuits & des iours, & les unit les uns aux autres, quoy qu'ils semblent se détruire. A peine le peut-on concevoir. La France triomphe dans la Paix, elle con-

ſerve ſon repos & ſon abondance dans la Guerre ; touiours armée, touiours tranquille ; en même temps aguerrie & pacifiée.

Fameux Romains, qui avez eſté Maiſtres de tant de Nations, vous ne gouverniez ny ſi ſeurement ny ſi heureuſement que LOVIS. *Il falloit que la Paix regnaſt dans toutes les terres de voſtre Empire pour fermer le Temple de Janus. C'eſtoit-là le ſignal de la ſeureté & de la tranquillité publique, il n'a eſté fermé que trois fois depuis Numa juſqu'à Auguſte ; mais* LOVIS *a acquis à la France une Paix auſſi durable que*

glorieuſe, parce qu'il a fait une Guerre qui a étonné ſes Ennemis, qui a puny leur témerité.

Le Soleil a deux principaux effets ſemblables, la chaleur qui anime les corps vivans, & la lumiere qui nous découvre le couleurs differentes, l'ordre & la forme des objets. Le Roy entretient la chaleur dans le corps de l'Etat, qui ſeroit froid & languiſſant, s'il ceſſoit de l'échauffer par le mouvement qu'il luy donne ; il attire & répand tous les treſors de la France, comme le Soleil attire les exhalaiſons & les vapeurs pour les faire retomber ſur la terre par

de douces roſées qui la rendent fer-
tile.

Mais de tout ce que nous admirons dans LOVIS LE GRAND, *qu'eſt ce que je puis comparer avec plus de juſteſſe à la lumiere du Soleil? Sera-ce ſa magnificence royale, qui attire les Peuples de toutes parts pour leur faire admirer les enchantemens de Verſailles, Paris embelly de Monumens publics, augmenté preſque d'une moitié, & qui doit plus à* LOVIS, *pour la diverſité de ſes bienfaits, que Rome à tous ſes Empereurs? Sera ce ces manieres nobles & naturelles qui nous diſ-*

tinguent de tous les autres Peuples ; je veux dire cet air François, tel qu'il nous le donne, qui est aujourd'huy le modelle de la politesse de toutes les Cours de l'Europe ? Non, il est encore quelque chose de plus beau, & qui merite davantage d'estre comparé à la lumiere mesme du Soleil. C'est la gloire dont brille ce Prince, lors qu'il remet la Verité de la Foy dans son jour, en dissipant les ombres du Mensonge & de l'Erreur, en chassant la nuit affreuse de l'Heresie.

Jamais Monarque a-t-il entrepris un Ouvrage plus difficile ?

A-t-il rien tenté de plus glorieux que le grand dessein de rendre toute la France Catholique, que LOUIS a achevé en si peu de temps? Il a arresté ses Conquestes pour donner à l'Univers le beau spectacle du triomphe de l'Eglise, semblable au Soleil, qui s'arresta sur le panchant rapide de sa course pour faire voir un Heros que le Ciel protegeoit, victorieux par l'entiere défaite de ses Ennemis. Le François n'est plus divisé des François par la fameuse querelle de la Religion, parce que LOUIS LE GRAND a pû reünir tous les cœurs en déterminant leur

liberté à ne croire qu'une meſme Verité déclose dans le ſein de l'Egliſe : & ce qui eſt en meſme temps le chef d'œuvre de ſa ſageſſe, & la marque de ſa puiſſance & de ſon bonheur, il a arraché l'Hereſie des entrailles de la France, pour ainſi dire, ſans faire violence au Corps de l'Eſtat, parce que Dieu en l'élevant à l'Empire, l'a choiſi pour abbatre les Temples de l'Impieté, & a rendu ſon bras victorieux & redoutable, afin qu'il frapaſt l'Hereſie, cette Hydre monſtrueuſe que luy ſeul a eu la force de défaire.

L'Egliſe, cette divine Fille du

Ciel, voyant ſes droits violez par l'Hereſie, ſes Images briſées, ſes Autels renverſez, s'adreſſe à ſon Fils aiſné, elle a recours à la puiſſance de LOUIS. LOUIS *tonne, éclate, foudroye, lance traits ſur traits ſur cette inſolente Ennemie, ſemblable à Apollon qui vangea la Divinité de Latone des outrages d'une Rivale criminelle qui avoit oſé troubler ſes Sacrifices, & ſe faire rendre des honneurs divins. Cette Niobe orgueilleuſe par le nombre de ſes Enfans, à peine forcée dans ſon malheur de redouter les Puiſſances Celeſtes, n'en a plus qu'un petit*

nombre

nombre pour lequel enfin elle demande grace à Apollon. L'Heresie, la plus redoutable ennemie qu'eut jamais la Monarchie Françoise, retranchée dans son petit Troupeau, enfin s'humilie pour implorer la clemence de LOUIS; mais il est armé de sa justice, il la punit, il la deffait, & la laisse sans voix & sans mouvement, comme s'il l'avoit changée en Rocher, en luy faisant éprouver un sort pareil à celuy de cette ambitieuse Princesse dont la Fable propose l'exemple & le chastiment.

C'est ainsi que ce grand Prince, qui veut que la Pieté & la Ju-

stice soient les fermes Colomnes de son Etat, fait hommage au Ciel de la puissance qu'il en a reçeuë, & tient la Terre sous son obeïssance. Il est guidé de Dieu, lors qu'il tient les resnes de cet Empire, comme les Astres qui gouvernent les hommes sont eux-mesmes regis par une Intelligence Divine qui regle leur mouvement & leurs influences.

Que la France est heureuse d'estre éclairée du plus grand Roy qu'elle eut jamais ! Qu'il luy est glorieux de devoir tout à ce genereux Monarque, qui fait tout pour elle, & qui fait tout luy-

meſme. C'eſt luy qui dans cette di-
verſité d'ordres, d'intrigues & de
deſſeins, imagine, examine, dé-
cide, & conſerve au dedans de
luy-meſme le ſecret de ſes plus im-
portantes reſolutions. Ce ſecret de-
meure tellement impenetrable,
que ce ſeroit vouloir dérober du
feu de la Sphere du Soleil, que de
ſonder la profondeur de ſes deſſeins.
S'il ne peut ſe paſſer de Miniſtres,
il en fait un ſi bon choix, qu'il
fait éclater en eux des traits de ſa
moderation & de ſa ſageſſe, com-
me le Soleil ſe repreſente dans
les eaux, & ſur les ſurfaces po-
lies des métaux & du verre.

Veut-on ſçavoir combien il s'
écoulé de temps d'un Regne
doux, ſi glorieux ? On peut com
ter combien LOUIS en a em
ployé à retablir la France dan
ſes anciennes bornes, combien
en a mis à la reformer, à l'embelli
On comptera les années à ven
depuis l'Extirpation de l'Hereſie
Le mouvement du Soleil meſur
la durée des temps & des ſaiſons
les travaux de LOUIS, ſe
Conqueſtes, ſes grandes action
marquent & conſacrent les an-
nées, les mois, & les jours qu
nous paſſons ſous ſon Empire. Sa
vie qui eſt l'abregé des plus beaux

évenemens de l'Histoire de nostre Monarchie, sera un jour le modele des bons Princes, des grands Capitaines & des Politiques. Ils admireront ce que nous voyons, un Roy qui veille sur le Trône, & qui sans avoir besoin de sortir du centre de la France, agit comme present, & se multiplie en autant de lieux qu'elle a de Provinces, de Ports, & de Villes differentes; semblable au Soleil monté sur l'horizon qui en éclaire tous les Climats de quelque distance qu'il en soit éloigné. Combien se fait-il de choses au dedans du Royaume qu'on ne pourroit

compter qu'avec peine ? Combien s'en fait-il au dehors ? LOUIS LE GRAND eſt capable de les faire toutes, comme le Soleil eſt l'Auteur de toutes les productions de la Nature, Nec pluribus impar officijs.

Peuples heureux, Peuples reconnoiſſans, dignes d'obeïr à LOUIS ; François ne ceſſez point de faire des vœux pour ſa gloire dont la voſtre dépend. Que ces grands hommes qui aſſurent l'Immortalité aux Heros par leurs écrits, ſurpaſſent tout ce qu'on a dit de nos plus grands Princes pour parler de LOUIS LE

GRAND, autant qu'il a luy-mesme surpassé tous nos Monarques qui l'ont precedé. Que les foibles mesme élevent leurs voix pour le loüer, assurez de trouver plus de gloire dans leur zele, que de honte dans leur foiblesse.

Je vous avouë, Messieurs, pour excuser la hardiesse que j'ay euë d'entreprendre ce Discours, que je ne puis parler que de mon zele qui l'a emporté sur les autres considerations qui devoient me retenir dans le silence. C'est luy seul qui m'a representé que ne pouvant loüer que foiblement un Roy, qui est au dessus de tous les

éloges, je pouvois pourtant luy consacrer quelques marques de ma profonde veneration, dans un temps où tous ceux qui ont quelque teinture des belles Lettres ne peuvent demeurer dans le silence sans estre lâches, où tous les Angevins ne peuvent se taire sans estre ingrats, dans un temps où nostre grand Monarque veut estre deux fois vostre Pere, comme Pere du Peuple & de la Patrie, & comme Pere de vostre Academie Royale.

Ce Prince éclairé, qui sçait que rien n'agit si puissamment sur les cœurs des François que la gloi-

re, a voulu par des marques d'honneur prévenir la noble ambition que vous avez, Messieurs, de vous signaler en publiant ses grandes actions. Il a besoin de vous, parce qu'il a besoin de Témoins illustres qui rendent croyables à la Posterité les merveilles de son Regne glorieux. Quelle gloire pour vous de voir que ce grand Monarque vous distingue d'une maniere éclatante, lors qu'il veut remplir la France de Sçavans! Il fait voir qu'il estime vostre merite, & qu'il connoist le veritable prix & la necessité des Sciences, qui ont contribué en tant

de façons à rehausser l'éclat de ce
Empire.

Jamais le merite ne fut si libe-
ralement recompensé, jamais les
Muses ne furent si honorées qu'el-
les sont aujourd'huy de LOUIS
LE GRAND, *qui marque*
une inclination particuliere pour
ces beaux Genies, qui font fleu-
rir les Sçiences & les Arts;
semblable au Soleil qui ne voyant
rien sur la terre de plus beau, de
plus brillant que les fleurs, semble
ne lancer sur elles que ses plus
doux rayons, pour les peindre,
que des regards favorables pour
les embellir.

On met les fleurs exquises dans des terres cultivées avec un soin particulier, on en compose des Parterres agreables qui font l'ornement des Jardins delicieux. Le Roy vous a choisis, Messieurs, entre les beaux esprits de cette Province, sans doute une des plus fameuses de la France, & des plus fecondes en hommes doctes. Il vous a assemblez à Angers dans son Hostel de Ville, comme dans le lieu le plus magnifique, & le plus digne de vous.

Les Poëtes nous vantent ces fleurs merveilleuses qui naissent empourprées, où l'on remarque

les traces de quelques Chiffres, & des premiers caracteres du nom d'un Illustre Prince de Grece. Ne r'assemblez-vous pas, Messieurs, à ces fleurs dont je vous parle, aujourd'huy que chacun de vous porte le nom d'Academicien Royal, & que plusieurs d'entre vous se voyent revestus de la Pourpre? Quand je regarde d'un costé cette protection Royale dont LOVIS vous honore, & de l'autre, ces genereux empressemens que vous avez de répondre à ses bontez & à son jugement, il me semble que la Fable qui represente Apollon amoureux de Daphné

changée en Laurier qui luy fut consacré pour orner ses Temples & ses Statuës, nous figure LOUIS *amoureux des Academies qui travaillent pour luy faire des Couronnes, parce que c'est dans les Academies que croissent les Lauriers que les seuls Heros ont droit de cüeillir.*

Vous allez commencer, Messieurs, à faire de pompeux Panegyriques. LOUIS *anime vostre éloquence, il vous inspire le feu divin de la Poësie. Il fera que vous vous surpasserez vous-mesmes, semblable au Soleil qui donne de la force au parfum du Bau-*

me, & des Plantes odoriferantes. Les Zephirs & les rayons du Soleil ouvrent le sein des fleurs, ils les font éclore; le bruit de la Renommée & l'estime de LOUIS LE GRAND *vous feront produire des Ouvrages qui marqueront que vous estes dignes de soutenir l'honneur de vostre Illustre Patrie, & d'une Academie Royale, qui dans peu de temps ne sera pas moins florissante que les plus fameuses du Royaume,* Nec pluribus impar.

On apporte tous les ans à la Chambre des Comptes de

Paris les Comptes des Recettes pour les examiner. Elle les garde en dépoſt avec les Aquits, & comme les lieux qui eſtoient deſtinez pour cela ne ſuffiſent pas, Sa Majeſté a reſolu de les augmenter des Appartemens qu'occupe la Cour des Monnoyes au deſſus de la Chambre des Comptes, depuis l'année 1358. juſqu'à preſent, & dans ce deſſein Elle a transferé cette Cour au grand Pavillon de la Court neuve du Palais, où Mr le Controleur General & Mr le Pelletier

ſon Frere, Intendant des Finances, ont fait conſtruire les Appartemens neceſſaires. On y monte de la Galerie neuve du Palais par un grand Eſcalier de vingt degrez diſpoſé d'une maniere agreable & dégagée. Il eſt de l'invention de Mr Chaſſebras du Breau. Cét Eſcalier mene à un Veſtibule, puis à une Salle où eſt la Chapelle, & enſuite à la Grande Chambre d'Audience de cette Cour, où il y a hauts & bas Sieges pour les grandes & petites Audiences, a-

vec le Parquet de Mrs les Gens du Roy, Chambre du Conſeil, & Greffes au deſſus, où ſe gardent les Chartres & Titres de nos Rois ſur les Monnoyes, Metaux, Mines, & Poids, depuis le Regne de Philippes Auguſte, que Mr Chaſſebras du Breau met en un ordre facile. La Cour des Monnoyes a tint ſa premiere Seance en ce nouvel Appartement le 16. de ce mois.

Pendant celuy de Septembre, le Grand Conſeil qui ſetenoit dans le Cloiſtre de Saint

Germain l'Auxerrois, en la
Maiſon du Doyen de cette
Egliſe, fut transferé pour
neuf ans à l'Hoſtel d'Aligre
en la ruë Saint Honoré proche la Croix du Tiroir.

Je vous ay déja envoyé quelques Hiſtorietes en Vers de M Vignier. Vous les avez trouvées agréables, & je croy que celle-cy ne vous plaira pas moins que les autres

AVANTURE.

UNe Dame pleine d'adreſſe,
Soy diſant Marquiſe ou
Comteſſe,
Selon que le temps le vouloit,
Ou que l'Or chez elle rouloit,
De charmes encore pourvûë,
Sçavoit bien donner dans la vûë.
Par eux elle s'eſtoit acquis
Pour Amans Comtes & Marquis,
Conſeillers, Abbez, Mouſquetaires,
Et Partiſans & Commiſſaires.
Prés d'elle un Allemand logeoit,
Qui ne beuvoit ny ne mangeoit,
De ne pouvoir aller luy-meſme
Luy marquer ſon amour extrême,
Sans faire un Galimatias
Que la Belle n'entendroit pas.

Auſſi le party de ſe taire
N'accommodoit pas ſon affaire.
Mais l'Amour toûjours inventif
Quand il s'agit du conjonctif,
Luy mit un moyen dans la teſte
Pour faciliter la conqueſte
De celle qui ſous ſon pouvoir
L'avoit rangé ſans le vouloir.
Vn jour donc qu'il la vit pareſtre
Toute brillante à la feneſtre,
Il mit finement ſur ſon œil
Vn Quadruple, qui du Soleil
Tirant une force nouvelle,
Sçeut toucher le cœur de la Belle;
Et ſans heſiter un moment
Elle luy dit fort galamment:
Que le beau Seigneur qui me lorgne
Sçache que l'Amour n'eſt pas borgne;
Il eſt aveugle, & le ſera

Tant que le Monde durera.
De nostre Galant fut sentie
Vne si juste repartie
Qu'elle fit en Italien,
Langue qu'il entendoit fort bien;
Et pour mieux témoigner sa flame
Il fut soudain trouver la Dame,
Bien muny de cet agrément
Qu'elle avoit trouvé si charmant.
Dans cette premiere visite
Il luy fit voir tant de merite,
Et la Dame de son costé
Luy découvrit tant de beauté,
Que l'Amant, ainsi que l'Amante,
Eurent tous deux l'Ame contente.
Ils n'avoient rien à souhaiter,
Quand on entendit Gens monter.
De Dames c'estoit une bande
Qu'on pouvoit dire de commande,
Tant elles avoient d'enjoûmens.
Pendant les premiers complimens,

Et que pour joüer on s'aprefte,
On vint à parler de la Feſte
Que la Dame pour s'égayer
Avoit promis de leur payer,
Et du jour qu'elle vouloit prendre,
Afin que l'on s'y puſt attendre.
Elle, comptant ſur ſon Germain,
Leur dit, Meſdames, à demain.
Le lendemain noſtre Marquiſe
Fut agréablement ſurpriſe,
De trouver, le Rideau tiré,
Vn Baſſin de Verm il doré
Chargé d'Ortolans & de Cailles,
De Perdreaux, Faiſans & Volailles,
Que ſon cher & nouvel Amant
Accompagnoit d'un compliment.
Pour joüer encor mieux ſon rôle,
Elle prit ſoudain la parole:
Quel riche Baſſin vois-je icy?
Le Gibier en eſt-il auſſi?

Mon cher, tu diras à ton Maiſtre,
Que je ne puis mieux reconnoiſtre
Le Preſent d'un ſi beau Baſſin,
Qu'en m'y lavant ſoir & matin.

Il y a grande apparence que la Dame ne s'eſt point hâtée de renvoyer le Baſſin. Je ne ſçay ſi on ſera plus exact à renvoyer quelques Diamans dont on n'a pas eu deſſein de faire un Preſent. En voicy l'Hiſtoire. Deux Cavaliers d'aſſez bonne mine, mais manquant d'argent pour ſoûtenir leur dépenſe,

resolurent d'en avoir aux dé-
pens de quelque Dupe. Ils
avoient remarqué un jeune
Orphévre que l'on disoit
prest à se marier. Ils entre-
rent un matin dans sa Bou-
tique, & sur le prétexte d'un
Mariage, ils demanderent
à voir des Bijoux. De tout
ce que l'Orphévre leur mon-
tra, ils ne trouverent qu'un
Bracelet de Perles, orné de
Tabletes, qui fust à leur
gré. Ils le prierent d'en di-
re le prix de bonne foy, par-
ce qu'ils ne sçavoient pas ce
que valoient ces sortes de
choses,

choſes, & l'Orphévre ayant juré qu'il ne pouvoit le donner à moins de vingt Loüis d'or, ils conclurent le marché. L'un d'eux en paya ſix à l'Orphévre, qui conſentit à porter le Bracelet entre midy & une heure, à l'Hoſtel de... Fauxbourg Saint Germain, où les Cavaliers logeoient, & où il devoit recevoir le reſte du payement. Leur honneſteté le ſatisfit d'autant plus, qu'il ſe defaiſoit du Bracelet aſſez à ſon avantage. Il ne manqua point au rendez-vous. On le

fit monter dans une chambre bien meublée où estoient les Cavaliers. Celuy qui avoit déja donné six Loüis prit le Bracelet, l'examina, & l'ayant trouvé encore plus beau qu'il ne luy avoit paru le matin, il ouvrit une porte qui estoit à un des coins de la chambre, couverte d'une Tapisserie, pour y prendre de quoy achever de payer la somme dont ils estoient convenus. Il rentra presque aussi-tost, & aprés avoir encore compté quatorze Loüis à l'Orphévre, il le pria de vouloir bien se

donner la peine de luy chercher deux Bagues de Diamans, où il vouloit employer ſur ſa parole, juſqu'à ſix-vingts ou cent cinquante Loüis, parce qu'il avoit un air de franchiſe & de probité qui l'engageoit à luy confier ſa bourſe plus volontiers qu'à un autre. L'Orphévre ſortit fort ſatisfait des manieres du Cavalier, & il le fut beaucoup davantage le lendemain, quand le Cavalier paſſa chez luy, pour luy avoüer que tout le monde eſtimoit ſon Bracelet vingt-cinq & tren-

ce Piſtoles. L'Orphévre luy dit qu'il vendoit en conſcience, & ſe contentoit à peu de gain, lors qu'il avoit eu des Bijoux à bon marché. On le pria de ſe ſouvenir des Bagues, & d'attendre que l'on vinſt ſçavoir chez luy s'il en auroit trouvé quelques-unes. Les Cavaliers y repaſſerent quatre jours aprés, & en virent deux qu'il avoit achetées d'un Joüallier le jour précedent. Il y en avoit une de ſoixante Piſtoles, & l'autre eſtoit un peu moins conſiderable. Cela faiſoit cent

Loüis à les donner en Amy, & l'Orphévre n'en pouvoit rabattre aucune chose. Le Cavalier qui avoit la bourse, luy fit lever la main en riant, & estant enfin demeuré d'accord du prix, il le pria d'apporter les Bagues sur les quatre heures, au mesme lieu où il avoit apporté le Bracelet, parce qu'ils alloient disner en Ville. Il fut ponctuel à l'heure marquée, il y alloit de son interest, puis qu'on l'avoit laissé maistre du profit qu'il voudroit faire sur l'achat des Diamans. Il monta à

l'appartement des Cavaliers. Un Laquais qui luy ouvrit, luy dit qu'il ne croyoit pas qu'on puſt leur patler, parce qu'ils joüoient un aſſez gros jeu, & qu'ils n'aimoient pas à ſe voir interrompus. L'Orphévre pria qu'on les avertiſt qu'il leur apportoit des Bagues, & là-deſſus il luy fut permis d'entrer. On luy fit donner un ſiege pour ſe repoſer pendant qu'ils acheveroient une partie. L'un d'eux tenant toûjours les Cartes en main, luy demanda à revoir les Diamans. Il les regarda,

mit les Bagues à ſon doigt, & continüa de joüer, aprés avoir dit qu'elles luy ſembloient tres-belles. Il perdit beaucoup d'argent, & s'échaufant dans le jeu, il tira de ſon doigt la Bague qu'on luy faiſoit ſoixante Loüis, & la fit valoir la meſme ſomme. L'Orphévre s'y oppoſa, & le pria fort honneſtement de ne la joüer que quand il l'auroit payée. Il répondit qu'il eſperoit la payer de l'argent qu'il gagneroit, & qu'il voyoit ſur la table, & malgré l'inquietude que marquoit

l'Orphévre, il joüa la Bague & la perdit. L'autre Cavalier s'en saisit en mesme temps, ainsi que de tout l'argent, & tandis que le Perdant faisoit d'inutiles exclamations sur son malheur, le Laquais vint avertir celuy qui avoit gagné qu'on luy vouloit parler à la porte. Il se leva, & sortit sur l'Escalier. L'Orphévre fort alarmé de voir ses deux Bagues en deux differentes mains, pria l'affligé Joüeur de luy en donner l'argent, ou de vouloir les luy rendre. Le Cavalier pousſa un soupir

les yeux tournez vers le Ciel, & luy disant qu'il estoit juste de le satisfaire, il ouvrit la mesme porte qu'il avoit ouverte dans l'occasion du Bracelet. L'Orphévre écouta attentivement, & il entendit compter de l'or. Il se rasseura sur un son si agréable, & ne douta point que le Cavalier ne se disposast à luy apporter la somme qu'il attendoit, mais n'entendant plus aucune chose, il s'approcha davantage, & enfin la crainte autorisant son impatience, il résolut d'entrer dans le Cabi-

net. Il ouvrit la porte, & penſa tomber à la renverſe, lors qu'au lieu d'un Cabinet, il n'apperçeut qu'un degré. C'eſtoit un Eſcalier dérobé, par où l'on deſcendoit à la court. Il alla ſoudain à l'autre porte pour voir ſi le Cavalier gagnant y ſeroit encore. Il n'y trouva plus perſonne; & jugeant bien que ſes Diamans eſtoient perdus, il fut tellement ſaiſi, qu'il n'eut pas la force d'appeller à ſon ſecours. Quelques Valets qui paſſerent voyant la pâleur de ſon viſage, luy de-

manderent s'il se trouvoit mal. Il fut longtemps sans pouvoir parler, & aprés qu'il se fut un peu remis, il s'informa si l'on connoissoit les Cavaliers qui occupoient cette chambre. On luy dit qu'ils ne l'occupoient que pour y disner, que cela leur arrivoit assez rarement, & qu'on croyoit les avoir vûs trois ou quatre fois, sans pourtant qu'on sçeust qui ils estoient. L'Orphévre conta le piege qu'ils luy avoient tendu par le Braceler, & connut à ses dépens qu'il est des

Filoux de toute eſpece Ceux qui le paroiſſent moins, ſont quelquefois les plus dangereux ; & en matiere de Gens inconnus, il faut ſouvent ſe défier de la bonne mine. L'Orphévre fait faire d'exactes recherches pour ſes Diamans ; mais il y a bien à craindre qu'on ne les faſſe inutilement.

On a eu avis que Mezomorto General d'Alger ne s'eſt pas contenté de rendre au Conſul de France les cinq Eſclaves François, qui avoient eſté pris depuis peu

les armes à la main sur deux Bastimens, l'un Italien proche de Sardaigne, & l'autre Espagnol à la Coste de Catalogne, mais qu'il en a rendu encore vingt qui estoient fort avant dans les Terres, quand Mr le Marquis du Quesne fit faire il y a trois ans une restitution generale de tous les Esclaves Chrêtiens. On ajoûte que le mesme Mezo-Morto ayant appris qu'un Rays ou Capitaine Corsaire d'Alger entroit dans le Port avec une Prise Françoise, l'envoya querir

auſſi-toſt, & luy fit donner en plein Divan cinquante coups de Baſton. Il donna ordre pendant le ſupplice, qu'on rendiſt au Capitaine François tout ce qui luy avoit eſté pris, & ce Capitaine ne ſe trouva en eſtat de ſe remettre à la Voile avant que le Conſul euſt eu le temps de le venir reclamer. Cette ſatisfaction fut ſuivie d'une Ordonnance que l'on publia, & par laquelle il fut declaré, que le premier qui feroit tort aux François, ſeroit étranglé ſur l'heure. Mezo-

Morto aprés avoir dit au Conſul, que dés qu'il auroit connoiſſance de quelque Eſclave de la Nation, il l'avertiſt auſſi-toſt, & qu'il verroit ſi le Roy n'eſtoit pas plus ponctuellement obey à Alger, que le Grand Seigneur à Conſtantinople, il écrivit à Sa Majeſté une Lettre tres-reſpectueuſe & tres-ſoumiſe, par laquelle il luy rend compte de tout ce qui s'eſt paſſé. Il en écrivit une autre à Mr. de Vauvray, Intendant de Marine, pour des affaires qui le regardent en particulier.

Girardin.

Cette exacte obeïſſance renduë aux ordres du Roy, eſt bien glorieuſe à ce Monarque, & en meſme temps fort avantageuſe à ceux de ſes Sujets qui auroient le malheur d'eſtre faits Eſclaves.

En vous parlant dans ma Lettre d'Aouſt des Conventions paſſées entre Mr le Duc de Mortemar, & les Tripolins, je vous manday qu'ou-

de Roche-chouart.

tre les ving-ſept Eſclaves dont je vous marquay les noms, on avoit encore rendu quatre Mouſſes, qu'on avoit fait renier par force, &

dont le premier estoit Jean l'Etoile de Lyon. On s'estoit trompé sur son Article dans le Memoire qu'on m'a envoyé. On n'a rendu que trois Mousses, & ce Jean l'Etoile qui est effectivement de Lyon, est l'Esclave François qui fut trouvé dans la Ville, & dont il est parlé sans le nommer, dans les Conventions de Mr le Duc de Mortemar. Il a demeuré dix-huit ans esclave, faisant les fonctions de Chirurgien à Derne, avec beaucoup de perseverance & de reputation.

parmy les Chreſtiens Eſcla-
ves qu'il ſoulageoit meſme
par ſes charitez. Ainſi il n'a
jamais renié ſa Foy. Il a pre-
ſentement quarante ans, &
c'eſt un âge qui repugne en-
tierement à la qualité de
Mouſſe. Mouſſe en termes de
Marine, eſt un jeune Mate-
lot qui ſert de Valet aux gens
de l'Equipage. Ce nom vient
du mot Eſpagnol *Moço*, qui
veut dire *jeune Garçon.*

Le 17. du mois paſſé, Ma-
homet Iſquiterdo, Ambaſſa-
deur de Maroc, arriva à Voor-
burg à une lieuë de la Haye,

Mr Hessel-Van-Dinter premier Maistre d'Hostel de Messieurs les Etats Generaux, eut ordre d'aller l'y trouver & de l'amener sur un Yacht. Il arriva le lendemain à la Haye, avec une suite de dix à douze Personnes. Au sortir de son Yacht, il fut receu à terre par Mrs des Ceremonies qui estoient venus au devant de luy avec deux Carrosses; ils le conduisirent à son Logement, & le mesme jour Mr Spronsen, Agent des Etats Generaux, le complimenta au nom de

l'Etat. Le 20. sur le midy, il fut mené à l'Audience publique dans le second Carrosse de l'Etat, attelé de quatre Chevaux, & suivy de deux autres Carrosses Mrs de Berckenstein, & Glinstra Députez, l'un pour la Province d'Utrecht, & l'autre pour la Province de Frise, l'ayant receu avec les Ceremonies accoûtumées, le conduisirent à cette Audience. Il fit sa Harangue en Arabe, assis dans un Fauteüil de Velours vert, vis à vis de Mr Kuyper, President en Semestre, & ne

parla que de la bonne correſpondance que le Roy de Maroc ſon Maiſtre eſtoit reſolu de plus en plus d'entretenir avec leurs Hautes Puiſſances. Sa Harangue faite, il délivra au Preſident ſes Lettres de Creance qui eſtoient dans un petit Sac de Velours rouge qu'il tenoit du coſté gauche ſur ſon eſtomach par deſſous ſon Juſte-au-Corps. Il ne les luy preſenta qu'aprés les avoir baiſées & preſſées contre ſon front avec les geſtes uſitez en ſon Pays. M Kuyper répondit en Hol-

landois, & luy dit entre autres choſes que ſa Perſonne leur eſtoit fort agreable ; que les Etats Generaux contribuëroient de tout leur pouvoir à affermir une bonne intelligence, & qu'ils nommeroient des Commiſſaires pour écouter ce qu'il avoit ordre de leur propoſer. Il fut reconduit à ſon Hoſtel comme il avoit eſté amené, & accompagné à diſner par ceux qui avoient eſté le recevoir. On luy a donné des Commiſſaires auſquels il a dit que le Roy ſon Maiſtre aſſuré du

Regime, ou de la Regence de Salé, avoit conceu le dessein de former le Siege d'Alger par Terre, si leurs Hautes Puissances vouloient l'attaquer par Mer. Il a aussi proposé de la part de ceux de Salé le rachat de quatre-vingt-dix Esclaves, dont la rançon ne consistera qu'en Armes, & pour les autres il a demandé trois Maures pour un Chrestien. Il estoit chargé d'une Lettre du Viceroy de cette derniere Place, qu'il a fait donner par le nommé Torros, Juif Portugais.

Les Conſuls de la Ville de Grenoble, impatiens de marquer leur zele pour le Roy, ont fait travailler à un Buſte de Marbre blanc de Sa Majeſte, pour le poſer au deſſus du grand Portail de l'Hoſtel de Ville, en attendant une Statuë Equeſtre en Bronze, qu'on doit élever en la principale Place. Ce Buſte eſtant fait, ils n'ont point voulu differer à le placer ; & comme tout ce qui regarde le Roy doit eſtre toûjours accompagné de beaucoup d'éclat, ils firent aſſembler la Milice

Milice le 25. du dernier mois.
Les onze Compagnies s'étant renduës dans le milieu de la Place du Breüil sur les deux heures aprés midy, elles y furent rangées en un Bataillon par les ordres de Mr le Comte de Marcieux Gouverneur de la Ville. Ce Bataillon occupoit toute la longueur de cette Place. A quatre heures les Consuls & les Officiers de Ville partirent de leur Hostel qui est à la teste de la Place. Ils avoient leurs habits de Ceremonie, & estoient precedez des Va-

Vicomte de Montagnard.

lets de Ville, & de plusieurs Joüeurs d'Instrumens. Ils allerent dans la Court du College des Dominicains, où ils trouverent ce Buste relevé sur un Char de Triomphe, attelé de six Chevaux blancs. Le Char qui fit le tour de la Place, le commença par l'aisle droite du Bataillon, & l'ayant continué par la queuë, il le finit par l'aisle gauche jusques à l'Hostel de Ville. Les Consuls le suivirent au son des mesmes Instrumens, & aprés que le Buste eut esté posé sur le Portail, toute la

Milice fit une décharge, aprés quoy elle défila avec beaucoup d'ordre. Les Officiers en paſſant devant ce Buſte, le ſalüerent avec leurs Piques, ou leurs Drapeaux. Les Soldats tirerent encore leurs Mouſquets à meſure qu'ils paſſerent, & la Feſte ſe termina par des cris reïterez de *Vive le Roy*. L'Hoſtel de Ville fut Illuminé le ſoir par pluſieurs Fanaux & autres lumieres. Les Hautbois & les Violons joüerent juſqu'à minuit, & la Place ſe trouva remplie de tant de

monde, qu'encore qu'elle ſoit fort ſpatieuſe, il n'y paſſut aucun endroit vuide, ny qui fuſt propre à ſe promener. L'Inſcription qui a eſté miſe au deſſous du Buſte, eſt en ces termes.

LUDOVICO MAGNO,
PIO, INVICTO,
OPTIMO PRINCIPI,
BELLI ET PACIS ARBITRO,
HÆRESEOS DOMITORI,
DEVOTI CONSULES
GRATIANOPOLITANI
MONUMENTUM POSUERE
ANNO M. DC. LXXXVI.

On a celebré dans la même Ville l'heureuse Naissance de Monseigneur le Duc de Berry. Le jour qu'on avoir choisy pour cette Ceremonie estant arrivé, on fit fermer toutes les Boutiques dés le matin. Sur les quatre heures du soir, la Milice ayant esté rangée sous les armes, se mit en haye depuis la Place de Saint André jusqu'à celle de Nostre-Dame. Le Parlement en robes rouges, & la Chambre des Comptes avec ses habits de ceremonie, se rendirent dans

l'Eglise Cathedrale à travers cette Milice. Là Mr le Cardinal le Camus, Evesque de Grenoble, commença le *Te Deum*, qui fut chanté par le Chapitre de cette Eglise. Tout ce qu'il y avoit de Gens de qualité & de merite dans la Ville, y assisterent avec une tres-grande affluence de Peuple. Lors qu'on eut finy le *Te Deum*, Mr le premier President se rendit en son Hostel, où les Consuls & les autres Officiers de l'Hostel de Ville, qui avoient aussi paru dans l'Eglise avec leurs

robes, allerent le prendre, précedez de plusieurs Joüeurs d'Instrumens. Ils le suivirent jusques à la Place de S. André, où l'on avoit élevé un grand Bucher. Ce sage Magistrat y mit le feu en qualité de Commandant dans cette Province, & lors qu'il fut allumé, la Milice qui l'entouroit en forme de Croissant, fit une décharge si juste & si à propos, qu'il sembla que ce ne fust qu'un seul coup. Sur le soir les Illuminations & les feux parurent. Mr l'Intendant s'y distingua

par trois Fontaines de Vin qui coulerent fort long-temps. On vit plus de soixante Fanaux le long de deux Terrasses & sur un grand Portail, qui est au devant de son Hostel. Plusieurs Fusées qu'on tira dans la court de l'Hostel de Ville, ajoûterent de nouveaux charmes à ceux qu'on avoit déja goûtez, & les réjoüissances ne finirent que fort avant dans la nuit.

J'ay oublié de vous dire que le jour que l'on fit à Bourges les mesmes réjoüissances, les Religieuses fon-

dées par la Bienheureuſe Jeanne, Ducheſſe de Berry, ſous le Titre de l'Annoncia-de, ſignalerent leur zele par un *Te Deum* chanté en Muſique, & accompagné d'une Simphonie tres-agréable. Il fut ſuivy d'un Feu d'artifice orné de Deviſes, & de Banderoles à l'honneur du jeune Prince. Il y eut quantité d'Illuminations dehors & dedans, ce qui attira un grand concours de perſonnes de toutes ſortes de conditions, & une approbation generale.

Les Venitiens ont pourſuivy leurs Conqueſtes, & ont aſſeuré celles qu'ils avoient déja faites dans la Morée, par la priſe de Napoli de Romanie. Cette Place que la Mer environne par trois endroits, eſt ſituée dans le Golfe qui porte ſon nom ſur une langue de Terre qui ſe courbe. Le Port en eſt ſeur, & peut contenir pluſieurs Vaiſſeaux, mais comme l'entrée en eſt fort étroite & difficile, deux Galeres n'y ſçauroient entrer de front. Un Chaſteau ſitué ſur un écueil,

qui n'en eſt qu'à trois cens pas, luy ſert de défence, & cette défenſe eſt d'autant plus ſeure que les Vaiſſeaux & les Galeres, n'ayant pas aſſez de fond pour s'en pouvoir approcher à la portée du Canon, le Chaſteau ne peut-eſtre facilement attaqué. Bajazet II. Empereur des Turcs ayant entrepris en 1500. de ſe rendre Maiſtre de la Morée, fit aſſembler une redoutable Armée à Sainte Maure. Il voulut d'abord s'aſſurer de Napoli de Romanie, & tandis que l'on prenoit

cette route, une partie de sa Cavalerie s'estant avancée, ceux de la Ville firent une sortie si vigoureuse qu'ils la taillerent en pieces, ce qui donna beaucoup de terreur aux Ennemis, & les obligea d'abandonner l'entreprise. Les Turcs allerent assieger Modon, & la prise de Coronaïant suivy celle de cette premiere place, enflez de ces grãds succez, ils crurent que Napoli ne leur pourroit resister. Ils y revinrent, & employerent toutes leurs forces pour faire cette Conqueste, mais les

Assiegez ne firent pas moins paroître de resolution pour se bien défendre. Paul Contarini ne contribua pas peu à les maintenir dans ce dessein. C'estoit un homme d'une grande reputation. Comme il s'étoit trouvé dans Coron lors que cette Ville avoit esté prise, il estoit tombé au pouvoir des Turcs. Bajazet persuadé de la creance qu'on auroit en luy, voulut qu'il parlast aux Assiegez, pour les porter à se rendre. Il s'avança jusqu'à la muraille, & une Porte de la Ville s'estant ouverte,

il pouſſa ſon Cheval avec tant de force, que ſe dégageant des Turcs qui eſtoient autour de luy, il ſe jetta dans la Place, où il exhora les Habitans à ne rien craindre. Bajazet leva le Siege peu de jours aprés, & retourna a Conſtantinople. Soliman II. aprés avoir attaqué inutilement Corfou en 1537. donna ordre à Caſſin Bacha, de faire la guerre aux environs de Napoli de Romanie, & des autres lieux voiſins. Les Venitiens qui eſtoient entrez en ligue contre luy avec

l'Empereur Charles Quint, s'opposerent vivement à tous les desseins des Turcs, qui ayant encore assiegé Napoli de Romanie, furent contraints de nouveau de se retirer honteusement & avec beaucoup de perte; mais enfin les Venitiens ayant trouvé qu'il estoit de leurs interests de faire la paix avec Soliman, envoyerent Loüis Badoaro à Constantinople avec plein pouvoir de la traiter. Toutes les instances qu'il fit pour conserver Napoli de Romanie, & Napoli de Mal-

voisie qui estoient les seules Places que possedoient les Venitiens dans la Morée, furent inutiles. Soliman avoit esté averty par des intelligences secretes, que la Republique luy avoit donné ordre de conclure ce Traité à quelque prix que ce fust. Ainsi il fut obligé de ceder ces Places avec deux Chasteaux dans la Dalmatie, sçavoir Nadin & Laurane. Cela se fit en 1540. & depuis ce temps Napoli de Romanie estoit toûjours demeurée sous la domination des Turcs. Le Genera-

liſſime Moroſini ayant re-
ſolu d'en faire le Siege, fit
mettre à la Voile le 27. de
Juillet dernier. L'Armée con-
ſiſtoit en huit mille hommes
de pied, & ſix cens Chevaux
des Troupes de la Republi-
que qu'il avoit fait embar-
quer ſur les Galeres & ſur les
Galiotes, avec les Troupes
du Pape, le Regiment du
Duc de Florence, & le Batail-
lon de Malte. Il y avoit en-
core d'autres Troupes Auxi-
liaires que l'on avoit embar-
quées ſur des Vaiſſeaux & ſur
les Galeaſſes. Peu de jours a-

prés, les Galeres & les Galiotes qui avoient pris le devant, arriverent au Port de Tolon, où elles débarquerent sans aucun obstacle. Ce Port n'est éloigné que de quatre à cinq milles de la Place que l'on vouloit assieger. Elle fut investie le 31. & un Esclave Chrestien qui s'étoit sauvé, rapporta que Hassan Bacha, Mustapha Bacha, & trois Beys ses Freres qui étoient dedans, se preparoient d'autant plus à se bien défendre, que la Garnison estoit fort nombreuse, & qu'il y a-

voit des Munitions de guerre & de bouche en grande abondance. Aprés qu'on eut commencé à travailler aux lignes de Circonvallation, on se saisit de la hauteur du Mont Palamida où l'on dressa une Baterie. Cette hauteur est du costé de la terre ferme, & pour y aller, il faloit prendre un chemin étroit qui est entre la pente de la Montagne & la Marine. Le 2. d'Aoust, les Assiegez firent une sortie de deux cens hommes de pied & de vingt Chevaux, mais tout ce qu'ils pu-

rent faire fut de charger les Gardes avancées, & de tuer ou blesser six ou sept Soldats. Les Allemans accoururent, & avec cent Milanois qui les soûtinrent, ils les obligerent de rentrer presque aussi-tost. Le Major General Lauro d'Andria receut un coup de Mousquet au pied dans cette sortie. Les Vaisseaux & les Galeasses qui arriverent le lendemain avec le reste des Troupes, rapporterent que le Capitan Bacha avoit voulu faire approcher de la Place sept de ses Galeres, dans les-

quelles il y avoit plus de trois mille hommes, mais que sur l'avis qu'elles avoient eu que la Flote de la Republique étoit à l'entrée du Port, elles avoient pris la route de Negrepont. Le Generalissime n'oublia rien de ce qui pouvoit contribuer à l'heureux succez du Siege. Il reconnut la Place du costé de la Marine, estant monté sur la Galere du Gouverneur des Forçats. Il en fit le tour en suite du costé de la terre, visita les postes du Mont Palamida, & jugeant qu'il seroit fort

difficile de venir à bout de ſon entrepriſe, tant que la Mer ſeroit libre aux Aſſiegez, il reſolut d'aller attaquer les Turcs dans leur Camp. On avoit ſçeu que le Seraskier étoit campé à quatre ou cinq milles des lignes ſous le Canon du Chaſteau d'Argos. Le Comte de Koniſmark laiſſa ſeulement quinze cens hommes pour les garder, & marcha contre le Seraſkier avec le reſte. Le Generaliſſime s'avança de ſon coſté avec les Galeres, & ayant trouvé un lieu propre à débarquer aſſez

prés d'Argos, il fit descendre quinze cens Soldats ou Matelots armez, qu'il tira des Vaisseaux, & qui marcherent sous le commandement du Colonel Magnanini. Cette conduite obligea les Turcs à partager leurs Troupes. Il en demeura une partie pour défendre leur Camp, & leur Cavalerie, au nombre de trois mille hommes, vint à la rencontre des Venitiens, qui essuyerent leur premier feu avec beaucoup de courage & de fermeté. Le Comte de Konigsmark, qui mar-

cha vers eux en tres-bon ordre, trouva moyen de les rompre, & les contraignit de prendre la fuite. Cependant les Batteries des Mortiers eſtant en eſtat, commencerent a jetter des Bombes dans la Ville. Elles mirent le feu en pluſieurs endroits, & y cauſerent un fort grand dommage. Le Generaliſſime fit ſommer le Commandant, & ſur le refus qu'il fit de ſe rendre, on reſolut de faire brûler tous les Villages voiſins, afin d'empeſcher que les Turcs ne s'y logeaſſent.

ſent. Le Comte de Konigſ-
mark ſe chargea d'executer
ce deſſein, & en meſme temps
il ſe rendit maiſtre du Cha-
ſteau d'Argos. Ceux qui le
gardoient l'abandonnerent
ſansaucune reſiſtance, & il y
trouva quelques vivres avec
environ 12. milliers de pou-
dre. On continüa de battre
la Ville, & le Commandant
perſiſtant toûjours dans la
reſolution de ſe défendre juſ-
qu'à ce que les Aſſiegeanseuſ-
ſent fait bréche, on fit l'ou-
verture de la Tranchée ſans
y perdre qu'un ſeul homme.

Pendant qu'on avançoit les Travaux, on apperçeut plusieurs Tentes que les Turcs avoient dressées au mesme lieu où le Comte de Konigsmark les avoit défaits quelques jours auparavant, ce qui obligea le Generalissime à renforcer la Garde des Lignes avec des Troupes tirées de huit Vaisseaux de Guerre que Mr Pisani avoit amenez. Il crut aussi qu'il estoit important pour faciliter le succés du Siege de faire garder le bras de Mer par où le Seraskier pouvoit avoir cómunication

avec la Place, & dans ce deſ-
ſein il fit avancer Mr Braga-
din avec trois Galeres, outre
quatre Felouques bien ar-
mées que le Chevalier Morel
commandoit. Les Travaux
ayant eſté avancez juſques
au pied de la Contreſcarpe,
on prépara tout ce qui pou-
voit eſtre neceſſaire pour
faire la deſcente du Foſſé.
Les Infidelles détacherent di-
vers Partis de leur Camp,
mais ils ne firent que de le-
geres eſcarmouches, & ſe
retirerent toûjours preſque
auſſi-toſt. Les Aſſiegeans ne

laiſſoient pas d'en eſtre extré-
mement fatiguez, parce qu'il
faloit que leurs Troupes fuſ-
ſent ſous les armes nuit &
jour à cauſe de ces continüel-
les eſcarmouches. On s'appli-
qua à ſapper un coſté de la
Contreſcarpe, & aprés que
l'on eût fait la deſcente du
Foſſé, on commença à tra-
vailler à des Galeries. Ce fut
un travail funeſte pour le
Major du Bataillon de Mal-
te, qui fut tué en cette oc-
caſion, comme le Chevalier
Alcenago Major General,
l'avoit eſté d'un coup de

mousquet quelques jours auparavant, en allant reconnoistre le Fossé. Le Seraskier avança son Camp plus prés de celuy des Assiegez, & ce fut ce qui les empescha de demander à capituler, malgré la consternation où estoit toute la Ville. Sa presence leur relevoit le courage, & ne doutant point qu'ils ne fussent secourus, ils travaillerent à des Coupures & à des Retranchemens, pour se défendre s'il arrivoit que les Assiegeans fissent une bréche assez considerable

pour ſe hazarder à donner l'Aſſaut. Le Generaliſſime voyoit tous les jours déperir ſes Troupes. Pluſieurs Officiers eſtoient morts de maladie. Il y en avoit pluſieurs autres hors d'eſtat de ſervir, & un plus long Siege ne pouvant luy eſtre que tres-deſavantageux, il ſe reſolvoit à aller tout de nouveau attaquer le Serafkier, lors que le Serafkier le prevint, en venant luy-meſme attaquer les lignes à la teſte de dix mille hommes. D'abord il ſe rendit maiſtre d'une hauteur

qui commandoit une partie du Camp, & comme il n'y avoit qu'un seul Escadron qui gardoit ce costé là, l'Escadron plia, n'ayant pû soutenir les Ennemis, qui fondirent ensuite avec beaucoup de furie sur le Bataillon de Malte Il demeura ferme, & repoussa leurs premiers efforts avec une si grande bravoure, qu'il les contraignit de regagner la hauteur. Deux Bataillons des Troupes de Saxe & de celles de Brunsvic, commandez par le Comte de Konisgmark marcherét con-

tre eux, & les chargerent de la maniere la plus vigoureuse. Le Generaliſſime qui avoit fait un grand détachement de Soldats tirez des Vaiſſeaux & des Galeres, les fit avancer aprés avoir donné tous les ordres neceſſaires pour la ſeureté du Camp, & s'eſtant mis à la teſte de quelques Troupes choiſies, il chargea les Ennemis, parmy leſquels ce ſecours, & les Troupes qu'ils virent venir du coſté de la Marine, jetterent tant de terreur, que tous les efforts que firent les Offi-

ciers le sabre à la main pour les empescher de fuir, n'en purent venir à bout. Ils en tuërent mesme quelques-uns, mais tout cela ne put arrester les autres, qui continuerent à prendre la fuite. Le Combat dura sept heures, & fut fort opiniatré. Les Infidelles laisserent environ quatorze cens hommes sur le Champ de Bataille, & il n'y en eut que trois cens tuez ou bleſſez du costé des Chrestiens. La défaite du Serasskier ayant esté annoncée aux Assiegez par les cris de

joye que firent les Troupes en rentrant au Camp, & par les Etendarts gagnez sur les Infidelles qu'on éleva avec les Testes de ceux qui avoient esté tuez dans le Combat, il n'y eut plus à déliberer s'ils continuëroient à se défendre. Le Commandant envoya trois Deputez à la Galere du Generaliſſime, qui leur accorda que la Garnison sortiroit avec armes & bagages, qu'on luy donneroit dix jours pour s'embarquer, & qu'elle seroit conduite jusqu'à Tenedo. Le Combat fut

donné le 29. Aouſt, & le len-
demain la Capitulation ſe fit.
Ils remirent le Chaſteau en-
tre les mains du Generaliſſi-
me, & luy envoyerent des
Oſtages ſans qu'il en donnaſt
de ſon coſté. On a trouvé
dans la Place dix-ſept pieces
de Canon de fonte, ſept de
fer, un Mortier & quantité
de Munitions de guerre. On
a fait de grandes réjoüiſſan-
ces à Veniſe pour la priſe de
cette importante Place, &
le Doge accompagné de tou-
te la Seigneurie a aſſiſté au
Te Deum qu'on y a chanté.

dans l'Eglise Ducale de Saint Marc, où pour marque d'une joye extraordinaire, on a exposé l'Etendart de la Morée qu'on n'avoit point déployé depuis cent ans. Les grands services que Mr Morosini a rendus depuis quelques années à la Republique, meritant une récompense de distinction, le Senat qui a voulu luy donner une marque perpetuelle d'honneur, a fait un Decret, par lequel il déclare que Mr Morosini son Frere, & tous les aisnez de la Famille seront à perpe-

tuité Chevaliers, & qu'ils joüiront de tous les honneurs qui suivent cette Dignité. Le Senat a aussi voulu donner des marques de reconnoissance à Mr le Comte de Konigsmark, qui dans toutes les actions du Siege n'a rien oublié de ce qu'on pouvoit attendre & de son courage, & de sa conduite. On doit luy donner un Bassin d'or du prix de six mille Ducats.

Je ne vous ay rien dit du Roy de Pologne de toute cette Campagne. Ce Prince

né pour les grandes choſes, a mieux aimé aller prendre des Provinces entieres au delà de Caminiek, que d'affoiblir ſon Armée devant cette Place qu'il a deſſein d'enfermer. Ainſi il s'eſt fort éloigné de ſon Pays. Il a paſſé de grandes Foreſts. Il a pris la Moldavie, & preſentement il eſt aux Bouches du Danube, à ſoixante lieuës de Conſtantinople, dans un fertile & tres-bon Pays où ſes Troupes ſe refont. Il s'avança d'abord vers Jaſſy, Ville de Moldavie, ſituée ſur la Ri-

viere de Pruth à vingt-cinq ou trente lieuës de la Pologne, & il eut avis pendant sa Marche, que le Castellan Chelmsky campé vers Caminiek, s'estoit mis en possession de la pluspart des Chasteaux du Voisinage de cette Place, & qu'il tenoit une grande quantité de Cosaques dans la Foreſt de Niedobor, en sorte qu'il ne pouvoit plus rien sortir de Caminiek. Il arriva à Stephanopoli au commencement d'Aouſt, & ce fut là que les Principaux de Moldavie vin-

rent l'assurer de leur obeïs-
sance. Il sceut qu'on avoit
abandonné Jassy, & il y en-
voya des Ingenieurs pour
faire travailler aux Fortifica-
tions necessaires. Il dépescha
aussi vers le Hospodar, ou
Prince de Moldavie, pour
luy faire dire qu'il le prenoit
en sa protection, & pour l'o-
bliger à luy amener ses Trou-
pes.

Le 15. d'Aoust Sa Ma-
jesté Polonoise fit son Entrée
à Jassy, d'où les Boïars,
& tous les Habitans rangez
sous les armes sortirent pour

la venir recevoir. Ils luy presenterent les Clefs de leur Ville, & luy rendirent leurs soumissions comme à leur Liberateur, qui estoit venu les delivrer du joug de l'Empire Ottoman, & de la tyrannie des Tartares. Ce Monarque fut d'abord conduit à l'Eglise des Catholiques, où quelques Prestres Missionnaires chanterent le *Te Deum*, aprés quoy il se rendit à l'Eglise Cathedrale des Ruthe-niens, où le Patriarche revestu d'Ornemens Episcopaux rehaussez de Perles & de Pier-

reries, & accompagné de deux cens Prestres Ruthe-niens, fit une docte Haran-gue en laquelle il cita divers passages de l'Ecriture pour autoriser l'obeïssance dont ils l'asseuroient. Aprés ces Ce-remonies, le Roy alla disner dans les Galeries du Palais de l'Hospodar, & traita magni-fiquement le Patriarche, les Boïars, & tout ce qu'il y a-voit de plus considerable dans la Ville. Le mesme jour on luy presta le Serment de fidelité qui fut receu en son nom avec les Ceremonies ac-

coûtumées par le Palatin de Podolie, & par le Chatelain de Czarnowitz. On appelle Rutheniens ceux qui ſont de la Ruſſie. On la diviſe en Ruſſie Blanche, qui eſt la Moſcovie, & en Ruſſie noire, Province de Pologne, dont la Capitale eſt Leopol ou *Luvovv*, que les Allemands appellent *Ruſſelem-burg*. Quelques jours avant que Sa Majeſté Polonoiſe arrivaſt à Jaſſy, Elle écrivit cette Lettre au General Teleky, qui commande l'Armée de Tranſilvanie.

EXCELLENT ET GENEREUX SEIGNEUR.

Nous devons en peu de mots exalter voſtre integrité & ſincerité, car le temps nous manque pour en dire davantage, attendu que nous ſommes en marche, & preſſez d'aller à Cecora, & de plus avant chercher l'occaſion de ruiner l'Ennemy commun autant que nous le pourrons. Noſtre marche en deçà a eſté de beaucoup retardée par des Forteresſes que nous avons fait élever le long de ce meſme chemin, depuis leurs fondemens juſqu'au comble, au nom

bre de trois; une avant que d'entrer dans la Foreſt de Boukovvin, une dedans, & une autre derriere ce meſme Bois. Nous avons mis bonne Garniſon dans chacun de ces trois Poſtes, afin d'empeſcher les courſes de celle de Kaminiek, & de rendre libre le paſſage de cette route juſqu'à noſtre Armée. Nous pouvons preſentement faire ſçavoir à nos Amis que toute la Province de Moldavie s'eſt ſoumiſe à nous d'elle-meſme & de ſon bon gré, & qu'elle a promis de joindre ſes Armes aux noſtres contre ces meſmes Ennemis. C'eſt pourquoy nous allons au premier

jour faire fortifier Fassy, & y mettre une suffisante Garnison.. Cependant, pour nous conformer à l'usage de ceux de la Nation, nous remettrons la Province à la conduite de quatre Carmacans, & leur en laisserons le soin pour y maintenir la tranquillité & le bon ordre. Ils sçaurons bien nous faire tenir vos Lettres en toute diligence & seureté par la voye cette Ville de Fassy, qui en est la Capitale, selon la bonne correspondance qu'ils doivent établir à cette fin. Nous sommes persuadez que non seulement tout le Royaume de Pologne, mais

aussi ces deux Provinces de Mol-
davie & de Valachie, dont les
Troupes jointes aux vostres fai-
soient autrefois le grand & fa-
meux Royaume des Daces, vi-
vront & se maintiendront dans
une double amitié parfaite avec
vostre Excellence. Nous ne dou-
tons point que vos Provinces ne
soient presentement delivrées du
penible fardeau des armes, parce
que le Sieur G. Szymorisky, Re-
sident ordinaire de Sa Majesté
Imperiale en nostre Cour, a déclaré
depuis peu en termes convenables,
& publiquement en plein Senat,
que cet Illustre Serenissime Empe-

reur, inclinant à nos iteratives interpositions, a envoyé ordre à son General le Comte de Scherffemberg, de quitter les Terres de vostre Patrie, & nous voulons croire que la Transilvanie nous en marquera sa reconnoissance par des remerciemens obligeans. Nous avons appris aussi avec un tres-grand sentiment de joye, que le sang des Chrestiens, pour la défense desquels nous nous sommes engagez en cette sainte Guerre, y a esté & sera épargné avec tout le soin possible. Au reste, nous souhaitons à vostre noble & excellent merite toute prosperité.

Donné

Donné en noſtre Camp le 9. Aouſt 1686.

Pendant que le Roy de Pologne eſtoit à Jaſſy, il eut avis que le Hoſpodar s'eſtoit retiré avec les principaux Boyars, pluſieurs Treſors, des munitions de Guerre, & de l'Artillerie, vers le Sultan Nuradin prés de Budziak. L'envie de l'aller chercher le fit partir le 23. Aouſt, & continuër ſa marche de ce coſté-là, & du coſté de la Beſſarabie, vers l'emboucheure du Danube. La Beſſarabie eſt une partie de la Moldavie, & la

moins conſiderable. La Mol-
davie, qui a quatre-vingt-
dix lieuës d'étenduë d'Orient
en Occident, & ſoixante-
dix du Septentrion au Midy,
a la Mer Noire à l'Orient, &
le Danube qui la ſepare de la
Bulgarie, & la borne auſſi au
Midy avec la Riviere de Se-
rethe. Au Couchant elle a
la Walachie, & la Tranſil-
vanie, dont elle eſt ſeparée
par le Mont Hemus. Le Nie-
ſter la ſepare de la Podolie au
Septentrion. Choczim eſt
une de ſes Villes. Vous ſça-
vez qu'elle eſt celebre par la

Victoire que le Roy de Pologne y remporta sur les Turcs un peu avant son élection. La Moldavie a eu autrefois des Princes particuliers, ausquels succederent des Gouverneurs sous la protection de la Pologne. L'un d'eux appellé Estienne, se rendit Maistre de la Bessarabie, que Bajazet II. avoit prise en 1485. & vainquit les Tartares, les Turcs & les Polonois La cruauté de ses Successeurs en a fait tuer plusieurs par ses Sujets, & entre un grand nombre de ces

Princes qui prennent la qualité de Vaivode, il y en a peu qui ayent laissé leur Estat à leurs Enfans. En 1612. Estienne Tomsa, Soldat de fortune, mais protegé par le Turc, se fit Vaivode en la place de Constantin, Fils de Mohila. Il ne posseda cette dignité que jusqu'en 1618. que le même Turc luy osta la Moldavie, & la donna à Gaspard Gratian. Ce dernier devint bientost suspect à la Porte, à cause des intelligences qu'il avoit avec l'Empereur, & avec les Polonois, dans le

party desquels il se jetta. Il fut tué par les siens en 1620. à la Bataille de Cicora, & depuis ce temps les Turcs ont disposé de la Moldavie. Mahomet IV. qui regne aujourd'huy, en ayant investy George Gisca en 1658. le fit succeder au Vaivode Mathias. Les Moldaves font profession du Christianisme, & reconnoissent le Patriarche des Grecs. Le Tribut qu'ils payent au Turc n'estoit autrefois que de cent quatre-vingt mille livres, mais la Porte l'augmente de

temps en temps, eſtant bien-aiſe de maintenir ces Peuples dans l'obéïſſance par la pauvreté.

Le Roy de Pologne, qui paſſa la Pruth au ſortir de Jaſſy, s'avança dans une grande Plaine pour entrer dans le Budziak, & aprés une marche fort penible, parce qu'on n'y peut aller qu'en traverſant des Montagnes qui ſont coupées par des défilez & par des ravines, on commença à découvrir l'Armée du Sultan Nuradin, General des Tartares, qu'on dit avoir eſté

joint par le Prince Sarbane Cantacuzene, Hoſpodar de Valachie, qui a pris ce party malgré la parole qu'il avoit donnée de favoriſer celuy du Roy. Il eſtoit à la teſte de vingt mille Tartares bien aguerris, & occupoit une haute Montagne. Sa Majeſté Polonoiſe fit approcher ſon Armée, & tâcha de l'attirer au combat, mais il l'évita, & aprés quelques legeres eſcarmouches, on ſe retira de part & d'autre. On ne put cependant pourſuivre la marche, qu'on n'euſt reconnu

un passage étroit commandé par des hauteurs que les Infidelles avoient occupées. On donna ordre au Chevalier Lubormiski, Maréchal de la Cour, d'aller avec cinq mille hommes faire cette découverte, & franchir ce défilé. Si-tost qu'il fut arrivé à ce passage, les Tartares descendirent de la Montagne, & recommencerent une escarmouche qui dura jusques à deux heures aprés Midy, sans que l'on pust suivre l'Avantgarde qui avoit pris le devant. Les Tartares qui fei-

gnirent de ſe retirer, furent pourſuivis juſqu'à leurs Tentes; & lors qu'ils virent qu'on avoit mis pied à terre pour faire butin, toutes leurs forces, auſſi bien que celles des Valaques, marcherent à l'Avantgarde avec beaucoup de viſteſſe, & chargerent bruſquement le Chevalier Luborminski qui la commandoit. Le bonheur qu'il eut de ſe trouver en un poſte avantageux, l'empeſcha d'eſtre défait. Il eſtoit couvert de la Pruth en queuë, & avoit une hauteur eſcarpée à

ſa droite, & un Marais a ſa gauche. Ainſi il ſoutint avec beaucoup de bravoure toute l'Armée ennemie pendant deux heures, & le Combat ne ſe termina que par l'arrivée de toute la Cavalerie que le Roy amena à ſon ſecours. Elle fut reconnuë par les Gardes avancées des Infidelles, ce qui les obligea de ſe retirer avec perte de plus de ſix cens hommes qui demeurerent ſur la place. Il y eut ſept de leurs principaux Officiers tuez, & entre autres le Gendre du Sultan Nuradin, &

l'on fit trois cens Prisonniers.
On gagna sur eux un Drapeau vert, que l'on dit estre celuy du Sultan. Le manque de fourrage ne permettant pas de continuer la marche par la route que l'on s'estoit proposée, le Roy de Pologne fit passer la Pruth à son Armée, pour en aller chercher de l'autre costé. On a nouvelles qu'il est arrivé heureusement à Galatzin proche du Danube, à soixante lieuës de Constantinople, & à dix d'Andrinople. Il y a plus de deux cens ans que l'on n'a-

voit vû d'Armée Chreſtien-
ne aller juſque-là. Le Païs
eſt abondant, & les Troupes
n'y manquent d'aucune cho-
ſe. Le General des Moſcovi-
tes Boriſteniens a donné avis
que celles des Czars, ſes Mai-
ſtres, s'eſtoient emparées de
la Ville de Perecop, & qu'el-
les eſperoient s'emparer auſſi
en peu de temps de toutes
les autres Villes & Chaſteaux
qui obeïſſent au Kam de
Crimée.

Je n'ay rien à vous dire de
l'affaire de Hambourg. C'eſt
une Ville ſur laquelle le Roy

de Danemark pretend avoir quelques droits. Ce n'eſt point à moy à examiner de quelle nature ils ſont. Je ſuis perſuadé que ce Prince les croit juſtes, puis qu'il veut les ſoutenir. D'un autre coſté il y a grande apparence que la Ville de Hambourg ne s'oppoſe aux pretentions du Roy de Dannemark que parce qu'elle ne les croit pas legitimes. Quoy que de deux hommes qui plaident enſemble, celuy qui ſuccombe paroiſſe injuſte, il ne l'eſt pas pour cela. Il y a des choſes

Problematiques, & qui peu-
vent donner lieu de croire à
chaque partie que ſon droit
eſt bien fondé. Ce que Mrs
de Hambourg ſe perſuadent
que le Roy de Dannemark
avoit tenté pour faire valoir
le ſien, ayant eſté découvert,
il a fait des malheureux. Si le
ſuccez avoit eſté favorable,
ils n'auroient point paru cri-
minels, puis que dans toutes
les choſes douteuſes, qui de-
mandent une forte reſolu-
tion, & pour leſquelles on
riſque le bien, la vie, & quel-
quefois l'honneur meſme,

plus on réüſſit, plus on eſt juſtifié. Comme cette Affaire conſiſte dans une entrepriſe manquée, & que le Siege de Hambourg n'avoit eſté commencé, au moins à ce qui paroiſt, que pour la favoriſer, comme les Loix de la Guerre le permettent, il me paroiſt inutile d'entrer dans aucun détail de ce commencement de Siege irregulier, s'il n'a eſté entrepris qu'afin de couvrir d'autres deſſeins. L'Affaire eſt preſentement tournée en negociation, & il y a beaucoup de Souve-

rains qui s'en meſlent. Je vous apprendray le reſultat de ce different quand il ſera terminé, & vous diray aujourd'huy qu'il en a couſté la vie aux Sieurs Schnitker, & Jaſtram, Bourgeois de Hambourg. Ils ont eſté convaincus d'avoir eu des correſpondances préjudiciables au repos public, & ils eurent la teſte coupée le 14. de ce mois. L'Arreſt par lequel ils ont eſté condamnez porte, que leurs Teſtes demeureront expoſées au deſſus des deux Portes principales de la Ville.

Un Courrier exprez qui passa incessamment en Espagne, ayant apporté la nouvelle de la prise de Bude à. Mr le Comte Venceslas Ferdinand Poppel de Lobkovvits, Seigneur de Billin & de Liebschausen, Conseiller & Chambellan de Sa Majesté Imperiale, & son Envoyé Extraordinaire à la Cour de France, avec ordre d'en faire part au Roy, & de luy donner une Lettre écrite de la main de l'Empereur, il se rendit aussi-tost à Versailles avec un fort gros Cortege de

Gens de qualité de la Nation Allemande, & aprés s'estre acquité de cette agreable Commission, il revint icy marquer la joye qu'il avoit d'une Conqueste qui estoit si importante pour les Interests de son Maistre. Comme il ne pouvoit la contenir dans son cœur, il voulut que le Public la partageast avec luy, & dans ce dessein il employa les Sieurs Jean Baptiste Gervais & Claude Morel, Ingenieurs de Sa Majesté, qui se chargerent de faire dresser un Feu d'artifice d'une in-

vention particuliere. Le Dimanche 22. Septembre fut choisi pour cette grande réjoüissance, dont le signal fut donné au point du jour par la décharge de vingt quatre grosses Boëtes. Sur les neuf heures du soir, Mr le Comte de Lobkowits se rendit au Pré aux Clercs avec tous ses Carrosses, accompagné de tous les Gentilshommes Allemans qui estoient icy. Il s'y trouva plusieurs Princes & Princesses, avec tous les Ambassadeurs & Ministres des Puissances Etrangeres,

& quantité d'autres perſonnes conſiderables par leur qualité, qui ſe placerent ſur un grand Balcon bien baſty, & fort richement orné. La Place eſtoit propre à contenir le grand nombre de perſonnes que le bruit de ce ſpectacle avoit attirées. Les Feux d'artifices avoient eſté preparez ſur un Theatre de vingt-quatre pieds de haut, & de dix-huit de large. La face eſtoit un Portique d'un Ordre Corinthien qui repreſentoit la Porte Ottomane. Aux coſtez ſur les degrez é-

roient assis deux Esclaves Turcs que l'on voyoit enchaisnez. Il y avoit sur l'entablement un Piedestal avec plusieurs Trophées d'Armes. Sur ces Trophées estoit un Croissant, & au dessus du Croissant un Aigle à deux testes, tenant dans ses serres à la droite un globe & une épée, & à la gauche un Sceptre, qui sont les marques des Dignitez Electorales des trois Electeurs de Baviere, de Saxe, & de Brandebourg, Confederez de S. M. I. dans la Guerre de Hongrie. Sur le

Corps de l'Aigle, paroissoient les Armes de la Maison d'Autriche, qui sont de gueules à une fasce d'argent, le Collier de la Toison d'or tout à l'entour, & au dessus la Couronne Imperiale. Vous verrez tout cela representé dans la Planche que je vous envoye.

Les Feux de Joye commencerent par la décharge de quarante-huit Boëtes, dont le bruit estoit agreablement messé du son de vingt-quatre Trompetes & Timbales. On ne remarqua d'abord

ue le Croiſſant, & à meſure
l'il diſparoiſſoit, l'Aigle
mmençoit à s'illuminer, &
meura ſeul juſques à la fin.
durée de l'Aigle, & l'a-
antiſſement du Croiſſant,
arquoient la deſtruction
s Infidelles, & la perpe-
ité de la domination de la
aiſon d'Autriche en Hon-
ie. A ces premiers Feux
ccederent douze douzai-
s de Fuſées volantes, qui
nifioient douze Victoires
mportées par les Armes
periales en autant de Ba-
lles rangées, ou de ren-

contres funeſtes aux Turcs
depuis qu'ils ont violé l
Tréve. Quatre douzaines d
groſſes Fuſées d'honneur fu
virent. Elles faiſoient con
noiſtre la gloire que l'Empe
reur s'eſt acquiſe en arra
chant des mains Otoman
les quatre importantes For
tereſſes de Gran, de Solnoc
de Neuhauſel & de Bud
Enſuite on fit partir ſix gro
ſes Fuſées de gloire, comm
autant d'heureux preſage
de la Conqueſte que l'on e
pere de faire des ſix Villes d
Hongrie qui reſtent encor
ſou

sous la domination des Infi-
delles. Voila la veuë qu'ont
euë ceux qui se sont meslez
du Feu, & l'interpretation
qu'ils donnent à la disposi-
tion de ces Fusées. Aprés que
l'on eut joüy de tout ce Spe-
ctacle, on mit le feu au Corps,
composé de cinquante dou-
zaines de Pots à Feu, qui tire-
rent dix à la fois, avec vingt-
quatre partemens de Fusées.
Chaque partement élevoit
toûjours le feu plus haut, &
on le mit en suite à deux Ger-
bes serpentines, de l'inven-
tion du S^t Gervais; elles tire-

rent des deux coſtez pendant
un quart-d'heure. Tous ces
Feux finirenr par une Giran-
de de ſeize douzaines de Fu-
ſées, entre leſquelles il y en
avoit de fort groſſes, & de
quatre douzaines de Pots à
feu garnis de Sauciſſons vo-
lans. Le Spectacle entier dura
plus d'une heure, & fut ter-
miné par une décharge de
cinquante Boëtes. Ces plai-
firs eſtant finis avec un ap-
plaudiſſement general, on
alla en prendre de nouveaux
dans l'Hoſtel de Mr l'Envoyé
Extraordinaire. Cet Hoſte

estoit illuminé d'une grande quãtité de Flambeaux blancs. Sur l'une des Portes on voyoit un Aigle, qui jetta de tres-bon vin depuis neuf heures du soir jusqu'au point du jour. Les Appartemens estoient aussi richemens meublez que bien éclairez. On y trouva un Concert charmant de Violons, de Basses, & de Hautbois, qui fut écouté avec grand plaisir. L'heure du Soupé estant venuë, on entra dans une Salle, où il y avoit une Table en Croissant de cinquante couverts,

garnie de cinquante pyramides de confitures d'une ſtructure extraordinaire, & d'une quantité prodigieuſe de toutes ſortes de viandes qui compoſoient un Ambigu magnifique. Toutes les Dames s'aſſirent, & occuperent la plus grande partie de la Table. Elles furent ſervies par les Seigneurs & les Gentilshommes qui eſtoient en ſi grand nombre que les gens de livrée ne purent entrer. Les Dames s'eſtant levées firent place aux Cavaliers qui ſouperent à leur

tour. Une partie se retira dans un Appartement où il y avoit un Concert de Luts, & les autres se rendirent dans une Salle qui avoit esté preparée pour le Bal. On y dança fort avant dans la nuit, & toute la Feste se passa avec un ordre admirable.

J'oubliay le mois dernier à vous apprendre que Mr le Marquis de Biron s'estoit marié. Il a épousé Mademoiselle de Bautru, Fille de feu Messire Armand de Bautru, Comte de Nogent, qui fut tué au passage du Rhin en

de Pontaut.

1672. & petite Fille de feu
Messire Nicolas de Bautru
Comte de Nogent, qui estoit
Capitaine de la Porte du
Louvre, & fort consideré du
feu Roy. Ce jeune Seigneur
qui trouve dans sa Maison
des Cordons bleus, des Ducs
& Pairs, & des Mareschaux
de France, est bien fait de sa
personne, & fort estimé pour
sa bravoure. Il en porte de
glorieuses marques sur son
Corps, par les blessures qu'il
receut il y a quelques mois
en soûtenant le party de
Monsieur le Duc de Savoye.

contre les Ennemis de nostre Religion. Mademoiselle de Bautru est une jeune personne fort agreable, & qui a l'esprit tres-bien tourné. Elle parle juste, mesle une douceur charmante à une fierté modeste, & n'a point de sentimens qui ne soient nobles, & dignes de sa naissance. Madame la Comtesse de Nogent sa Mere, qui s'est fait un plaisir de son éducation, l'a élevée dans ce grand air qui sied si bien aux personnes de qualité.

Je vous ay déja parlé du

merite de Mr Sauveur de l'A-
cademie Royale des Scien-
ces. Sa Majesté qui l'honore
de son estime, luy en a don-
né depuis peu de jours de
nouvelles marques, en le
nommant pour enseigner les
Mathematiques à Monsieur
le Duc de Chartres. Il ne per-
dra pas son temps aux leçons
qu'il doit donner à ce jeune
Prince, dont vous sçavez que
l'esprit est vif, & fort capa-
ble des plus hautes connois-
sances.

Je ne vous tiens point en-
core tout à fait parole, toû-

chant l'Article des vingt-quatre Cardinaux que Sa Sainteté à faits. Comme le nombre en eſt grand, & qu'ils ſont diſperſez dans toute l'Europe, ce n'eſt pas une choſe qui ſe puiſſe faire en ſi peu de temps. Cependant j'ay déja trouvé moyen d'avoir leurs Armes, & je les ay données à graver, afin de vous les pouvoir envoyer le mois prochain. En attendant que je vous faſſe part de cette Planche, je vous diray que Meſſire Eſtienne le Camus Eveſque de Grenoble, ayant

appris le 8. de Septembre sa Promotion au Cardinalat par un Courrier du Pape qui passoit par là pour aller en Cour, toute la Ville, & les Communautez Religieuses marquerent de leur mouvement la joye que leur donnoit cette dignité de leur Prelat. Mr le Camus écrivit sur l'heure au Roy, & se retira pour quelques jours dans la grande Chartreuse. Sa Majesté luy ayant fait l'honneur de luy marquer qu'Elle luy donnoit son agrément, il alla aussi-tost continuer ses Visi-

tes dans quelques Paroiſſes de ſon Diocefe, où il crut ſa preſence neceſſaire pour l'inſtruction des nouveaux Convertis.

La Promotion de Mr de Ciceri Eveſque de Come au Cardinalat, a auſſi donné lieu à de grandes réjoüiſſances qui ſe ſont faites à Cavaillon, Ville du Comté Venaiſin, qui n'eſt éloignée d'Avignon que de quatre lieuës, & où depuis fort long-temps une Famille de la Maiſon de Ciceri s'eſt établie. Celuy qui en eſt le Chef, ayant ap-

pris la nouvelle de cette Promotion, par les soins de Mr le Vicelegat d'Avignon, qui luy dépescha un Chevau Leger de sa Garde, se crut obligé par le nom qu'il porte, & par la satisfaction qu'il ressentoit de voir un de ses Parens élevé à cette Dignité, de donner des marques publiques de sa joye. Il la fit paroistre en faisant élever dans une Place qui regarde le Palais Episcopal, trois grands feux entourez de Boëtes. Sa Maison, vis à vis de laquelle furent allumez ces

Feux, estoit éclairée par quantité de Flambeaux de cire blanche, & par une illumination generale mélée des Armes du nouveau Cardinal. Au bas coulerent deux Fontaines de vin qu'il abandonna au Peuple. Les Consuls & le Corps de Ville, à la teste duquel est ce Gentilhomme en qualité de Viguier, voulurent honorer cette Feste de leur presence. Ainsi ils partirent de l'Hostel de Ville à l'entrée de la nuit, precedez d'une partie de la Milice, au nombre de deux

cens Mousquetaires, avec leurs Tambours, leurs Fifres & leurs Drapeaux. On tira trois fois les Boëtes, auſquelles les Mouſquetaires répondirent autant de fois. Les Fuſées & autres Feux d'artifice ne furent pas épargnez, & on termina la Réjoüiſſance par une ſuperbe Collation. Toute cette Feſte, quoy que tres-bien ordonnée, demeura fort au deſſous de ce que celuy qui la donnoit auroit voulu pouvoir faire, pour témoigner dans une pareille occaſion les ſentimens d'eſti-

me & de reſpect qu'il a toû-
jours conſervez pour la per-
ſonne de ce nouveau Cardi-
nal, tant pour ſes rares ver-
tus, que pour ſon inſigne pie-
té, qui luy fait diſtribuer aux
Pauvres, & aux plus preſſans
beſoins de ſon Troupeau,
tous les revenus de ſes Bene-
fices, avec une partie de
ceux de ſon Patrimoine, qui
montent à huit ou dix mille
écus tous les ans. On peut
juger par là que ſon nom &
ſa Famille, qui eſt des plus
illuſtres, des plus anciennes,
& des plus diſtinguées de

l'Etat de Milan, comme on le peut voir par les Autheurs qui en ont écrit, & qui presque tous la font descendre de Ciceron, ont eu moins de part à sa promotion, que ses éminentes vertus connuës depuis longtemps de Sa Sainteté, dont il a l'honneur d'estre Parent. Mr de Ciceri, dont les Ayeux ont eu l'avantage de paroistre en France avec le Titre d'Ambassadeurs, & entre autres, André Ciceri, Ambassadeur vers Louïs XII. pour la Republique de Ge-

nes, & Lucio Ciceri, qui commanda les Armées du Pape Gregoire XIV. ſous Hercule Sfondrat, en qualité de Lieutenant General, voulant faire imiter à ſes Enfans de ſi beaux exemples qu'il n'a pû ſuivre luy-meſme, a mis ſon Fils Page de Madame la Dauphine, & par l'attachement qu'il témoigne à remplir tous ſes devoirs, & par la maniere dont il s'acquite de ſes exercices, on eſt fort perſuadé qu'il ne dégenerera, ny du courage, ny de la vertu de ſes Anceſtres.

Toutes les Converſions ont eſté enfin achevées s à Mets, & apres de longues Inſtructions quiont eſté données dans la Cathedrale par les ſoins de Mr l'Eveſque qui a fait êclaircir pleinement tous les points controverſez, la reunion s'eſt trouvée entiere au commencement du mois paſsé. On en a rendu graces à Dieu par un *Te Deum* au retour d'une Proceſſion generale. Mr. l'Eveſque de Mets l'entonna, & il fut chanté par la Muſique

Le Parlement & les autre

Corps y assisterent avec tout l'Estat Major. On a formé depuis ce temps là une espece de Mission. Elle fut ouverte par ce Prelat, qui parla du Sacrifice de la Messe avec autant de netteté & d'éloquence, que d'érudition & d'énergie en presence de tout ce qu'il y a de plus considerable dans la Ville, d'un peuple infiny, & d'un tres-grand nombre de nouveaux Catholiques, qui continuënt de venir entendre la parole de Dieu à l'Eglise tous les Lundis, Mercredis & Vendredis. Les

femmes & les filles que l'on avoit miſes dans les maiſons Religieuſes, y ont preſque toutes abjuré en fort peu de temps, & il y en a pluſieurs de ſi veritablement changées, qu'elles marquent un empreſſement extraordinaire pour le Cloiſtre. Les Dames Urſulines meritent ſur tout d'eſtre diſtinguées par le fruit qu'elles ont fait. On leur a donné pluſieurs fois des femmes de la Religion pretenduë reformée à inſtruire, & en plus grand nombre qu'aux autres Convents,

& il n'en eſt ſorty aucune de chez elles, dont le changement n'ait paru conſiderable. Le plus remarquable à eſté celuy de Madame de Blair. Elle eſt femme de Mr de Blair de Fayoles, Preſident au Mortier dans le Parlement de Mets, Homme d'un profond ſçavoir, d'une integrité ſinguliere, d'une application toute extraordinaite, d'une ſublime vertu, & d'une modeſtie encore plus grande. Il a eſté de la Religion Proteſtante, & l'ayant abandonnée depuis quel-

ques années avec connoiſ-
ſance de cauſe, comme on le
peut voir par les motifs de ſa
Converſion, qu'il a preſentez
à Sa Majeſté, & donnez au
public ; il n'a épargné ny pei-
nes ny ſoins pour convertir
Madame ſa Femme, ſur tout
apres qu'elle fut entrée chez
les Dames Urſulines. Il la
voyoit à toute heure, & luy
écrivoit ſouvent de la manie-
re la plus engageante & la
plus forte. Il l'avoit meſme
reduite à luy avoüer que ſon
eſprit eſtoit convaincu, mais
elle ajoûtoit en meſme temps

que ſon cœur ne l'eſtoit pas, c'eſt à dire que ce cœur inclinoit toûjours pour le party dans lequel elle eſtoit née. Il falloit l'en détacher. Ce coup important n'apartenoit qu'à Dieu ſeul, qui en eſt venu à bout d'une maniere ſi parfaite, que Mr. de Blair qui vient de l'amener à Paris pour quelque temps, apres luy avoir vû faire abjuration entre les mains de M. l'Eveſque de Mets, ſe louë fort des ſoins qui ont ſi bien ſecondé les ſiens, & en marque ſa reconnoiſſance à la Superieure

de cette maiſon dans laquelle on peut dire que les membres ſont dignes du chef, puiſqu'on y trouve des Dames également recommandables par la grandeur de leur naiſſance, par la force de leur eſprit, par la ſolidité de leurs inſtructiõs & par la ſainteté de leur vie. Celle qui eſt preſentement à leur teſte, poſſede avec avantage toutes ces belles qualitez. Elle eſt Niece de M^r le Prince de Furſtemberg Eveſque de Straſbourg, & Cardinal de la derniere promotion. Elle penſe, parle, & écrit avec beaucoup

beaucoup de delicateſſe, & ſa pieté ſurpaſſe encore tout cela.

Ce ne ſont pas toûjours les grands biens, la grande Naiſſance, ny les grandes Charges, qui font eſtimer les hommes. Il s'en trouve d'un certain eſprit, & d'un certain caractere, qui vivent plus heureux, & qui ſont plus connus & plus eſtimez que ceux qui poſſedent tous ces divers avantages. Tel eſtoit Mr Chapelle, qui eſt mort depuis un mois. Il ſçavoit beaucoup ſans faire profeſ-

ſion de Lettres, & quoy qu
fuſt Philoſophe, ſes mani
res n'avoient rien de ceu
qui portent ce nom. Il ſça
voit le monde, avoit le gou
bon, & paſſoit la vie parm
les perſonnes de qualité, qu
ſe faiſoient un fort gran
plaiſir de l'avoir dans tou
leurs divertiſſemens, & de l
loger chez eux. Il n'eſtoi
pas moins agreable dans le
Cabinet que dans le repas.
Il ſe connoiſſoit en bons Ou
vrages comme en bonne
chere, & l'on peut dire que
c'eſtoit un homme univerſel.

Sur tout il avoit une maniere
ſi aiſée pour le commerce de
la vie, qu'il n'y a perſonne
qui ne demeure d'accord que
c'eſt une perte difficile à re-
parer.

Nous avons perdu auſſi ces derniers jours Mre Laurent d'Eſtavay de Mollondin, Maréchal des Camps & Armées du Roy, & ancien Colonel du Regiment des Gardes Suiſſes. Il avoit ſoixante & dix-neuf ans, & en avoit employé cinquante-ſept dans le ſervice. Il s'eſt trouvé en quantité de Rencontres,

Combats & Sieges, où il a
donné des marques de sa va-
leur, & reçeu beaucoup de
blessures & plusieurs coups
favorables qui ne luy ont
fait que des contusions. Tou-
tes les Compagnies du Regi-
ment des Gardes Suisses qui
estoient à Paris, ont assisté
à son Enterrement. Elles
marchoient les premieres.
Les Officiers vestus de deüil
estoient à la teste de chaque
Compagnie, ayant leurs Pi-
ques traisnantes; & les Sol-
dats portoient leurs Mous-
quets sous le bras. Les Tam-

bours estoient couverts de crespe, & les Drapeaux pliez. Ensuite venoient les Enfans bleus, gris, & rouges, tenant chacun un flambeau de cire blanche. Aprés eux paroissoit tout le Clergé de S. Eustache, & chaque Prestre avoit un Cierge à la main. Quelques Officiers suivoient. Ils marchoient à la teste du Corps, qui estoit couvert d'un Poësle, dont les quatre coins estoient portez par quatre Officiers. L'épée du défunt estoit nuë sur la Biere, & passée en sautoir avec

le fourreau. Le Corps estoit environné de beaucoup de luminaire, & suivy des Parens du Mort eu deüil. La marche se trouva fermée par une foule extraordinaire de Peuple, ce qui faisoit voir combien il estoit aimé dans son Quartier. Les Compagnies Suisses firent deux décharges aprés qu'on eut inhumé le Corps. Il y a déja quelque temps que Mr de Mollondin s'estoit démis de sa Charge de Colonel entre les mains de Mr Stoupe, dont le merite n'est pas seulement

connu dans ce qui regarde la Guerre, mais qui ſçait joindre à la valeur, & à l'experience que l'on doit avoir dans ce métier, tout ce qui peut rendre habile un homme de Cabinet.

J'avois bien cru que vous prendriez plaiſir à lire ce qui regarde l'Etabliſſement de la Communauté de S. Louïs, établie à S. Cir. Voicy encore un Memoire touchant ce meſme établiſſement. Il pourra ſervir à ceux de voſtre Province qui aſpireront à ſe faire recevoir dans cette Com-

munauté. Je ne change rien ny dans le Titre, ny dans le corps du Memoire, & je vous l'envoye tel que le donne Mr. d'Hozier, qui a eu l'honneur d'estre choisi par le Roy, pour examiner si les Lettres de Noblesse qu'on produit, sont valables.

MEMOIRE DES TITRES

en Original, qu'il faut mettre entre les mains de Mr d'Hozier, Genealogiſte de la Maiſon du Roy, Juge General des Armes & Blazons de France, & Chevalier de l'Ordre Militaire de S. Maurice & de S. Lazare de Savoye, pour dreſſer les preuves de Nobleſſe des Demoiſelles qui ſont choiſies par le Roy, pour eſtre receuës dans la Communauté de S. Loüis, ſous le Gouvernement de Madame de Maintenon, Inſtitutrice & Superieure perpetuelle de cette Communauté.

IL faut que la Demoiſelle qui ſera preſentée, rapporte ſon

Extrait Baptistaire legalisé, que le jour de sa naissance soit marqué dans cet Extrait, qu'elle ait sept ans accomplis, & qu'elle ait moins de douze ans.

Il faut que pour la preuve qu'elle doit faire de quatre degrez paternels, au moins, elle rapporte les Contracts de Mariage de ses Pere, Ayeul, Bisayeul, & Trisayeul, & qu'elle joigne à chacun de ces Contracts deux autres Actes, comme Gardes-Nobles, Partages, Transactions, Arrests, Sentences, Lettres-Royaux, Hommages, Aveus, Contracts d'acquisition, de vente, ou d'échan-

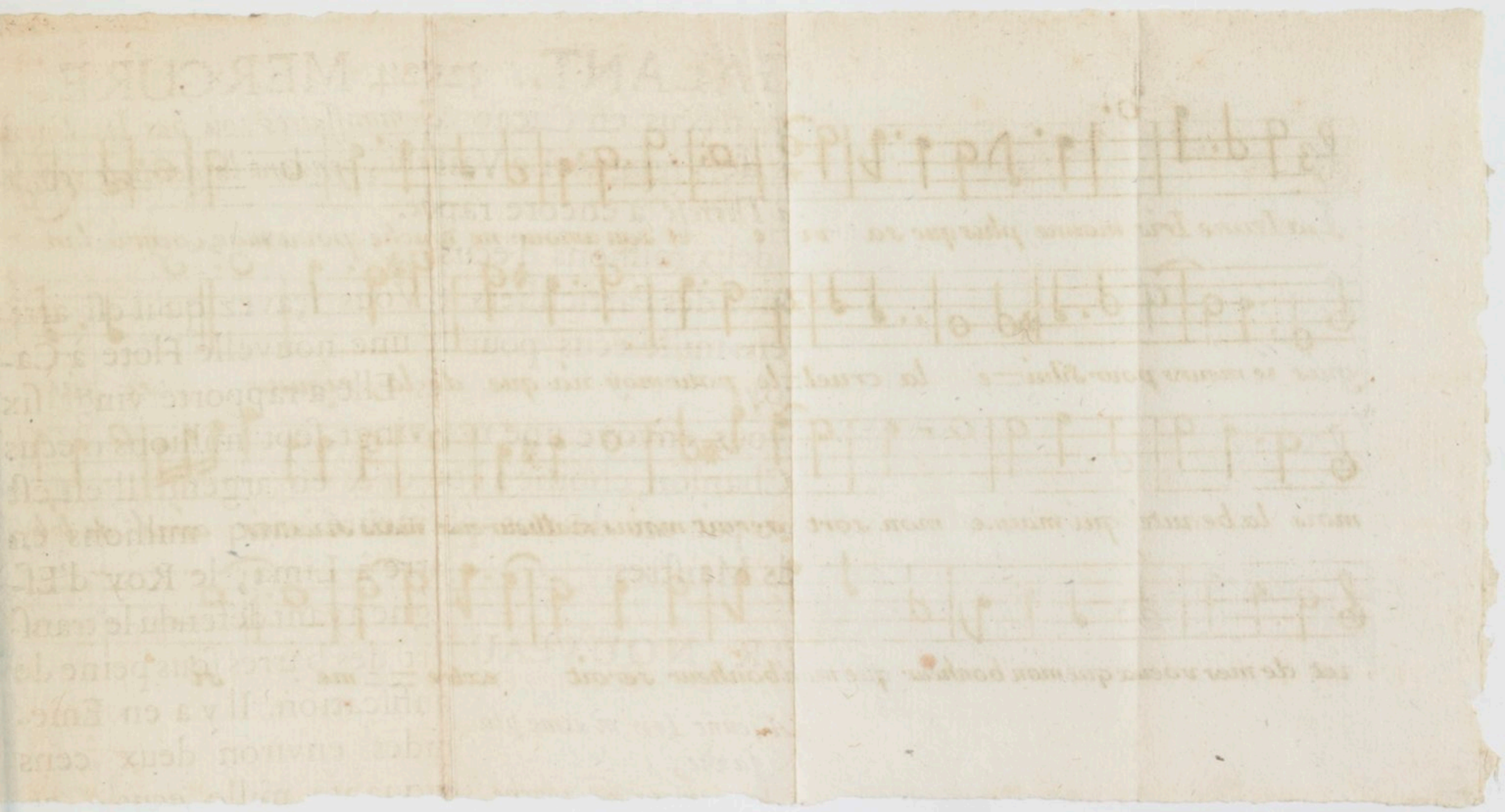
ge, *Provisions de Charges, Commissions, &c. afin que la filiation, & la qualité soient suffisamment justifiées dans chacun de ces quatre degrez.*

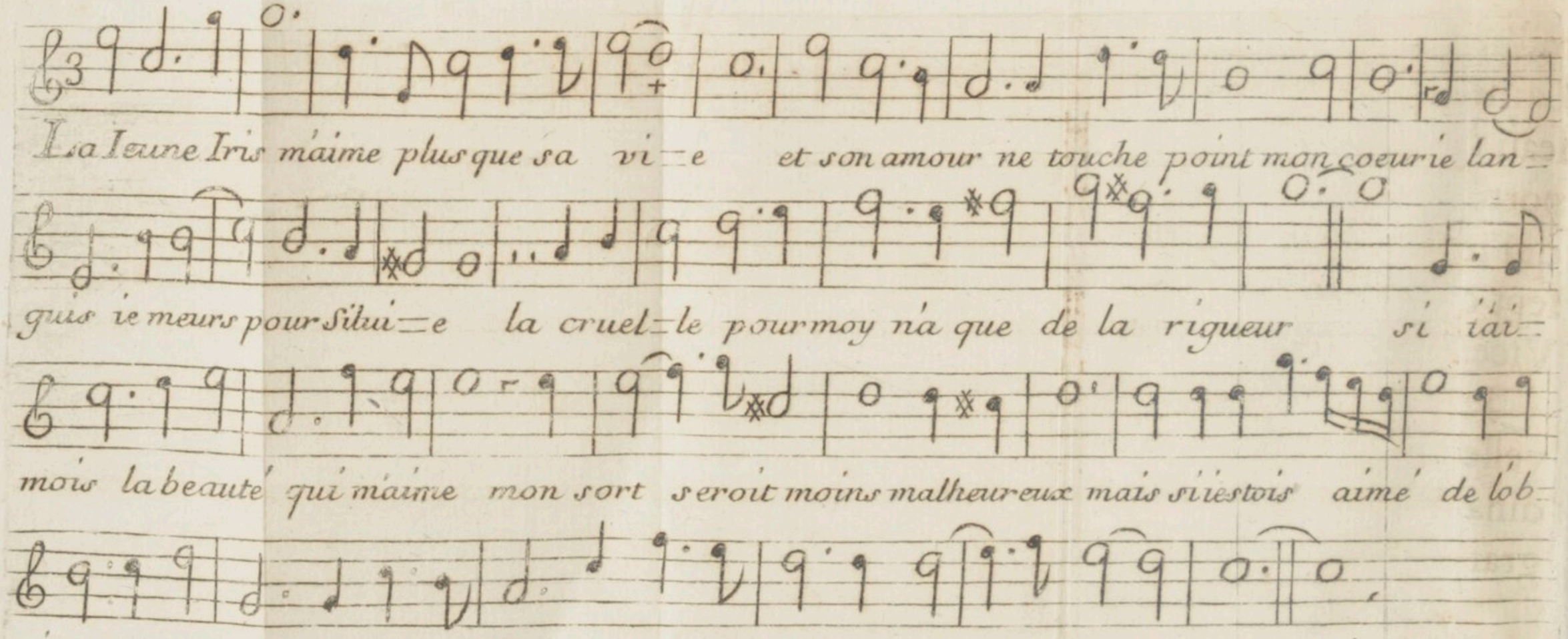
Il faut que le premier de ces Contracts commence au moins à l'an 1550.

Il faut aussi le Blazon des Armes de cette Demoiselle, avec ceux de ses Mere, Ayeule, Bisayeule, & Trisayeule; & il faut qu'elle y ajoute encore les Arrests, les Sentences, ou les Jugemens qui ont esté rendus sur la Noblesse de sa Famille, soit par le Conseil, par la Cour des Aides, par les

Commiſſaires, où par les Intendans, pendant la derniere recherche.

Vous ſçavez qu'il eſt arrivé une nouvelle Flote à Cadis. Elle a rapporté vingt-ſix à vingt-ſept millions d'écus en or & en argent. Il en eſt demeuré cinq millions en barre à Lima, le Roy d'Eſpagne ayant défendu le tranſport des barres ſous peine de confiſcation. Il y a en Emeraudes environ deux cens cinquante mille écus, en Perles cent mille écus, & un




La Ieune Iris m'aime plus que sa vi=e et son amour ne touche point mon coeur ie lan=
guis ie meurs pour Silui=e la cruel=le pour moy n'a que de la rigueur si i'ai=
mois la beauté qui m'aime mon sort seroit moins malheureux mais si i'estois aimé de l'ob=
iet de mes voeux que mon bonheur que mon bonheur seroit extre==me . si

million d'écus en Cacao & Laines de Vigogne. Le Vaisseau *la Therese* a encore rapporté deux millions d'écus, qui sont à des Particuliers, & sept cens mille écus pour le Viceroy.

Je vous envoye une nouvelle Chanson, choisie à l'ordinaire par un de nos plus grands Maistres.

AIR NOUVEAU.

LA jeune Iris m'aime plus que sa vie,
Et son amour ne touche point mon cœur;

Ie languis, je meurs pour Silvie,
La cruelle pour moy n'a que de la
la rigueur.
Si j'aimois la Beauté qui m'aime,
Mon sort seroit moins malheu-
reux,
Mais si j'estois aimé de l'objet de
mes vœux,
Que mon bonheur seroit extrême!

Ceux qui n'ont expliqué que la premiere des deux dernieres Enigmes dans son vray sens, qui estoit *les Sou-*
pirs, sont Mr L. Bouchet, ancien Curé de Nogent-le-Roy; la Tronche de Roüen; C. Hutuge d'Orleans (ces trois en Vers) H. F. Troul-

leau; de S. Severe de Roüen; Brebanio; C. T. Lourdet; Æ. P. R. de C; Tamiriſte de la ruë de la Ceriſaye; le beau Garçon; l'Aſſemblée nocturne des Amans noirs; Servinie & Hindelbert de Soiſſons; l'aiſnée des deux aimables Brunes du Chapeau-rouge de la ruë des Lombards; les trois Amies de la ruë de Buſſy, aſſociées avec les Vendangeurs de la meſme ruë; la plus aimable des trois Sœurs du Faubourg S. Germain, & l'inconſtante Brebis du petit Cœur fidelle d'Angers.

Le mot de la ſeconde eſ-
toit *l'Hoſpital*, & elle a eſté
expliquée, auſſi-bien que la
premiere, par M^rs le Curé
d'Oüailly L. Radigues; Vi-
gnier; d'Audicour la Guer-
re; A. P. Boiſtel de S. Ro-
main; la Prairie Cairon, Pro-
feſſeur public des Mathema-
tiques à Caën; Baronius Gue-
not de S. Pal lez Vaux; le
Balcon; le Chevalier de la
Colique; M^r de la Civette;
le charmant Embonpoint de
la ruë des Lombards, la Per-
le & la Merveille de la ruë du
Foin; la Prude de la Porte de

Paris; les deux charmantes Filles du charmant Embonpoint, & la Maigre Royale de S. Germain l'Auxerrois.

Voicy les deux Enigmes nouvelles. L'une eſt de l'aimable Caliſte, & l'autre du Galant Lizandre, ſon Epoux.

ENIGME.

IL ne s'agit icy de Guerre ny d'Amour,
J'ay le corps ſouple & mol, la forme
longue & ronde,
Et ſuis pour le repos du monde
D'un aſſez utile ſecours.

Auſſi ſans qu'on m'en prie
Ie porte chaque jour, du ſoir au lendemain
La meilleure partie
Du Genre humain.

AUTRE ENIGME.

JE ne manque non plus de plumes que Mere Oye,
Ou qu'un Oiſeau de proye;
Et pourtant je ne puis voler.
I'ay deux bouches en vain; l'une & l'autre eſtant cloſe
On ne m'entend jamais parler.
Toutefois en ce jour découvrons quelque choſe,
Mais agiſſons de bonne foy.
N'eſt-il pas vray, Philis, qu'eſtant auprés de moy,

Vous me preſſez ſouvent de vos
lévres de roſe,
Et que quand voſtre eſprit ſonge
amoureuſement,
Voſtre bras quelquefois me ſerre
étroitement?
Ne craignez rien, vous eſtes ſage,
Ie n'en diray pas davantage.

Les Venitiens ont fait de nouvelles Conqueſtes, dont je vous parleray le mois prochain. Je ſuis, Madame, voſtre, &c.

A Paris ce 31. Octobre 1686.

AVIS.

QVoy qu'il ait paru quelques Relations du Siege de Bude, le Public n'a pas laiſſé d'en ſouhaiter une encore plus particuliere, telle

que ſont les Relations des Sieges de Vienne & de Luxembourg, & pour le ſatisfaire, on y travaille avec tant de ſoin, qu'on eſpere la donner au plus tard le 20. de Novembre. Comme le Public demande auſſi la ſuite du Voyage des Ambaſſadeurs du Roy de Siam en France, on l'aſſeure qu'il ſera ſatisfait là-deſſus, & que s'il a eſté content de la premiere Partie, il le ſera encore plus de la ſeconde., qui outre ce qui regarde les Ambaſſadeurs, contiendra des choſes tres-curieuſes, dont on n'a point eu le détail, & qui pourroient ſervir de matiere à pluſieurs Volumes. On donnera cette ſeconde Partie avec le Mercure de Novembre.

BIBLIOTHEQUE IMPERIALE

63-70 8R-69

90 91 92 93 94

95 96 97 98 112 113

293 295

299 304

305 310

311 315